

## AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS (1920-1925) création de la Cie générale transatlantique

LE GRAND TOURISME NORD-AFRICAÏN  
(*L'Écho d'Alger*, 11 février 1920)

Nous apprenons que la Compagnie générale transatlantique organise un circuit automobile nord-africain Alger-Casablanca, en suivant le parcours ci-après : Alger Tipaza, Hammam-R'hira, Cherchell, Ténès, Oran, Tlemcen, Sidi-bou-Médine, Mansourah, Oudjda, Taza, Fez, Meknès, Ito-Azrou, Volubilis, Mulay-Idris, Rabat, Casablanca, et vice-versa.

Les deux points de départ sont Marseille et Bordeaux.

Le parcours terrestre, d'une longueur de 1.700 kilomètres, sera effectué avec le plus grand confort. Les touristes seront reçus dans les grands hôtels à Alger, Hammam-R'hira, Oran et Casablanca. Partout ailleurs, la Compagnie générale transatlantique vient de créer des organisations hôtelières spéciales avec chambres et service de table de premier ordre.

Le circuit durera trois semaines. Des notices seront répandues par la Compagnie générale transatlantique, la Compagnie française du tourisme<sup>1</sup>, 2, rue Caumartin, à Paris, et les principales agences françaises et étrangères.

Nous sommes en mesure d'annoncer que la première caravane appelée à parcourir ce circuit se mettra en marche fin mars.

---

TOURISME  
AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS  
(*France-Maroc*, mars 1920)

À dater du début d'avril, au départ de Marseille et au départ de Bordeaux, la Compagnie générale transatlantique organise de merveilleux voyages de trois semaines du jour de l'embarquement jusqu'au moment du débarquement au point terminus.

Chaque départ comprendra douze touristes dont l'automobile de luxe sera suivi d'un car mixte portant les bagages dans un coffre fermé.

Le parcours terrestre de 1.700 kilomètres comportera la visite des sites suivants :

Alger. — Tipaza. — Hammam R'irah. — Cherchell. — La Grande Corniche d'Or Ouest d'Alger à Oran par Ténès. — Oran. — Tlemcen. — Oudjda. — Taza. — Fès. — Meknès. — Ito. — La Forêt de Cèdres du Moyen-Atlas à Azrou. — Volubilis et Moulay Idris. — Rabat. — Salé. — Casablanca ou vice versa.

Aucun souci pour les voyageurs qui visiteront sous conduite autorisée tant de merveilles ; descendront dans les hôtels de premier rang à Alger, Hammam R'irah, Oran et partout ailleurs dans les organisations hôtelières de la Compagnie générale

---

<sup>1</sup> Création de Pierre Chabert (voir ci-dessus).

transatlantique : campings toujours si divertissants, confortables hôtels et même, à Fès, un palais arabe, vieille demeure d'un grand vizir.

Il y aura des repas indigènes, chants et danses. Sous les grandes tentes dressées tout exprès le long du parcours, ce seront des caouas à la turque, des thés à la menthe à la mode marocaine et même des repas en pique-nique au bord de la mer ou dans la forêt.

Tout cela avec de bons lits, de bons repas (on connaît la vieille réputation de la grande cuisine française de la Compagnie générale transatlantique), un service impeccable partout assuré et le prix le plus raisonnable.

N'est-on pas justifié à affirmer que jamais cela n'a été encore offert à tous les amoureux des pays d'Orient, et qui ne peuvent aujourd'hui songer à villégiaturer en Égypte, en Palestine, aux Indes !

Au point de vue santé, quelle inappréciable cure de grand air que cette randonnée automobile dans des régions thérapeutiques favorables : bord de la mer et altitudes élevées, campagnes d'Algérie et routes montagneuses au travers de splendides forêts, on touche même à la région où vit l'arbre-roi : le cèdre.

Et tous ceux qui sont aujourd'hui à la recherche du meilleur placement de leurs capitaux comme aussi les industriels, commerçants, hommes d'affaires, ne peuvent qu'être empressés à trouver une occasion favorable de traverser ces pays neufs, plein de promesses, dont ils verront la puissance débordante de production.

La grandeur de la colonisation française surprendra les touristes qui, traversant l'Algérie et le Maroc, s'intéresseront à ces beaux pays, d'une richesse insoupçonnée.

Avec le concours assuré des autorités civiles et militaires, c'est bien la certitude d'un attrait incomparable.

Dans les grands centres de tourisme, comme Alger, Tlemcen, Fès, Meknès, un guide spécial, délégué du Syndicat d'initiative local, conduira les touristes.

L'Afrique du Nord est maintenant organisée pour recevoir ses hôtes.

#### CONDITIONS DU VOYAGE

1° Par autos de 12 personnes (sièges Pullman).

Prix par personne 3.950 fr.

Comportant :

1° Les passages (nourriture comprise) en excellente installation de 1<sup>re</sup> classe sur les paquebots, pour les parcours :

Marseille-Alger et Casablanca-Bordeaux ou vice-versa ;

2° Le parcours automobile d'Alger à Casablanca ou vice-versa et le transport de 40 kg de bagages sur le car-mixte qui peut servir, aux voyageurs en cas de panne de la voiture de luxe ;

3° Les transports des touristes et de leurs bagages du débarcadère à l'hôtel et vice-versa ;

4° Le séjour (logement et nourriture) dans les hôtels réservés aux touristes sur tout le parcours ;

5° Les promenades en auto, à cheval ou à mule dans les centres touristiques, toutes les visites des curiosités de l'itinéraire les divertissements ;

6° L'organisation détaillée du parcours automobile assurée par un commissaire-guide servant d'interprète et débarrassant les touristes de tous soucis matériels.

2° Par autos (torpédos) de 4 personnes

Voiture occupée par 4 personnes. La voiture	20.400 fr.
Voiture occupée par 3 personnes. La voiture	17.100 fr.
Voiture occupée par 2 personnes. La voiture	14.600 fr.

### 3° Touristes voyageant avec leur auto particulières

Prix du billet comprenant :

Parcours maritimes des voyageurs. Séjour dans les hôtels n'excédant pas la durée de l'auto-circuit Par personne 3.200 fr.

N.B. — En plus du prix individuel, il sera perçu la somme de 2.600 fr. PAR VOITURE, représentant les deux transports par mer de l'automobile, le passage aller et retour du chauffeur, ainsi que la nourriture et le logement de ce dernier pendant la durée du circuit.

---

#### Le Tourisme en Afrique du Nord (*Le Sémaphore algérien*, 2 avril 1920)

M. Pellerin de Latouche, le distingué président de la Compagnie générale transatlantique, était de passage à Oran ces jours-ci, parcourant la grande route touristique Alger-Casablanca par Ténès, Oran, Tlemcen, Oudjda, Taza, Fez et Rabat où le suivront prochainement les luxueux auto-cars qui sont attendus incessamment à Alger

En renouvelant à M. Pellerin de Latouche, nos meilleurs souhaits de bienvenue, nous formons des vœux pour la réussite des efforts entrepris par la Compagnie Transatlantique pour développer les relations, le trafic et le tourisme entre la Métropole et ses riches colonies nord-africaines.

---

#### Auto-circuits nord-africains (*Le Journal de l'Algérie et de la Tunisie*, 26 septembre 1920)

La Compagnie générale transatlantique a l'honneur d'informer les touristes désireux de se rendre au Maroc que le départ automobile Oran-Casablanca-Marrakech, annoncé pour le 11 octobre est reporté au 18 du même mois.

Pour renseignements, s'adresser à l'agence de la Compagnie, 6, boulevard Carnot.

---

#### Auto-circuits nord-africains TOURISME (*L'Écho d'Alger*, 10 octobre 1920)

Demain aura lieu le départ du voyage d'inauguration des auto-circuits nord-africains, organisés par la Compagnie générale transatlantique.

Voici la liste des voyageurs de marque qui prendront place sur les cars de la Compagnie générale transatlantique :

M. Dal Piaz, administrateur-directeur de la Compagnie générale transatlantique ; Mme et Mlles ; M. d'Allest, administrateur de la Compagnie générale transatlantique, et Mme d'Allest ; M. Borrel, sous-secrétaire d'État aux Forces hydrauliques ; M. Robert David, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur, et Mme Robert David ; M. Chaumet, ancien ministre, et Mlle Chaumet ; M. de Beaumarchais, directeur de la section d'Afrique au ministère des Affaires étrangères ; M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue maritime française, et Mme Rondet-Saint ; M. Famechon, directeur de l'Office national du tourisme ; M. Rozet, publiciste.

M. de Polignac, président de la Fédération des syndicats d'initiative d'Algérie ; M. Legrand, conseiller d'État, chef de cabinet de M. [Paul] Bignon [secrétaire d'État à la marine marchande] ; M. Berthodat, directeur de la *Liberté*, et Mme ; M. Dard, directeur du *Moniteur du Puy-de-Dôme* ; M. Couturier, directeur de la *Dépêche de Brest* ; trois directeurs de journaux anglais : MM. Gordon Robbins, Forestier et Richard Maurice ; un délégué de la presse algérienne, M. Berlureau ; M. Chaix, président de la Commission du tourisme à l'Automobile-Club de France, et Mme Chaix.

M. Barrier, président du Syndicat hôtelier ; M. Avonde, chef du Bureau central du Tourisme, à Rabat ; M. le commandant Millet, représentant le gouvernement général de l'Algérie ; M. Promio, chef du Service photographique du gouvernement général de l'Algérie ; Mme Devise et Mlle Devise.

Un certain nombre de ces personnalités sont déjà arrivées à Alger ; les autres arriveront ce soir par le « Timgad », qui est attendu à Alger entre 4 et 5 heures. A leur arrivée, elles seront reçues au ponton de la Compagnie transatlantique par M. Dal Piaz, directeur-administrateur de la Compagnie, et par M. de Sérigny, agent général de la Compagnie à Alger. Elles se rendront immédiatement au Palais d'été, où M. le gouverneur général, tenant à manifester tout l'intérêt qu'il porte au développement du tourisme en Algérie, les a conviées à une réception intime.

---

Louis Robin, La contribution des hôtels Transat au tourisme algérien  
(*Algeria et Afrique du Nord illustrée*, revue mensuelle, Noël 1961)  
[http://alger-roi.fr/Alger/tourisme/textes/2\\_hotels\\_transat\\_algeria61.htm](http://alger-roi.fr/Alger/tourisme/textes/2_hotels_transat_algeria61.htm)

.....  
Le 11 novembre 1918, je suis dans le bureau du directeur général de la Transat, John Dal Piaz. C'est l'armistice.

.....  
— Si nous reprenions votre idée d'avant guerre... On pourrait faire une caravane d'invités d'Alger à Marrakech... On verrait ensuite à exploiter cela commercialement... Réfléchissez... Venez donc demain m'en parler.

Demain ! Voilà le beau cerveau créateur qui va, à point nommé, entreprendre sur la terre d'Afrique la mise en valeur de son capital touristique, et son lancement près de la grande clientèle internationale. Dix jours après, je partais pour un premier voyage d'études, dans le plus grand secret. Quelques hautes personnalités étaient dans la confiance d'un vague projet de caravane de la Cie générale transatlantique, sans autre précision. Seuls, les gouverneurs généraux Lutaud et Jonnart, le directeur de l'Agriculture, du commerce et de la Colonisation, Charles Brunel (futur maire d'Alger) et le général Lyautey surent que nous tentions une œuvre d'avenir.

Mais, préalablement, devaient être résolus les épineux problèmes du logement et des transports, et j'étudiai particulièrement les solutions qui pouvaient être envisagées.

Je trouvai le Maroc en pleine effervescence. A Marrakech existait encore un marché d'esclaves. À Taza, les coups de fusil claquaient la nuit sur la Maison des hôtes, alors que je dressais les plans du futur hôtel que je devais soumettre au patron.

J'entendais m'inspirer des enseignements sur le tourisme américain rapportés des U.S.A. par Pierre Chabert<sup>2</sup>, dont l'étude était mon livre de chevet. J'étais guidé aussi par l'expérience du cher et grand Rondet-Saint, qui avait acquis une grande expérience du tourisme colonial au cours de ses voyages. Enfin, je ne saurais dissimuler l'aide précieuse que m'apporta M. Charles Lutaud, alors gouverneur général de l'Algérie, qui

---

<sup>2</sup> Pierre Chabert (1875-1971) : modernisateur de la station de Villard-de-Lans (Isère), patron de la Société de l'Ouenza (principale mine de fer algérienne) après 1929.

se passionna pour mon œuvre dont il suivit en détail l'évolution, même après qu'il eut quitté son haut poste.

En vérité, ce ne fut qu'à mon deuxième voyage en Algérie-Tunisie-Maroc que les choses se précisèrent. Que de concours précieux s'offrirent, dans un même élan d'amour pour cette France africaine, que le visionnaire de génie Prévost-Paradol avait définie, qui allait bientôt, grâce à la Cie transatlantique, être portée au premier rang, dans le monde, en cette industrie toute nouvelle du tourisme.

À Ténès, grâce à M. Lauprêtre, maire et conseiller général, fut déterminée dans les pins, au bord de la mer, l'installation d'un camping, premier village de toile, une forme de tourisme estival fort à la mode aujourd'hui !

J'avais la pleine confiance de Dal Piaz. Il adopta mon village de toile, dont j'avais puisé l'idée dans le livre de Chabert, qui en avait souligné la pleine réussite aux États-Unis.

Nous avons choisi Alger-Oran par le littoral comme la meilleure route touristique, après avoir, avec le comte Charles de Polignac, alors président de la Fédération des syndicats d'initiative d'Algérie, écarté celle du Chélif et du Sersou.

À Tlemcen, mon ami, le célèbre arabisant Alfred Bel, que je fus si heureux de retrouver assumant la présidence du Syndicat d'initiative, épousa tout de suite mon point de vue : à Tlemcen, perle d'Islam dans un jardin de Touraine, c'est au milieu des cerisiers, des ceps qui donnent ce vin chaud et velouté de Mansourah, qu'il fallait construire un hôtel comme ceux que Rondet-Saint préconisait pour en avoir tant admiré à Java.

— Laissez-moi chercher, avait dit Alfred Bel.

Et quand je repassai, il avait trouvé... le plus beau terrain qui puisse être, en pleine position touristique, devant Sidi-bou-Medine accroché tout en face sur la mystique colline, sur la route même qui mène au saint marabout, tout près du va-et-vient incessant des musulmans se rendant le vendredi à ce poétique cimetière.

Alfred Bel avait aussi trouvé le plus généreux des propriétaires, qui vendit son terrain seulement à cette condition : l'édification d'un hôtel de tourisme où flotterait au faite le pavillon blanc à la lune rouge de la Compagnie générale transatlantique. Dal Piaz avait la baraka.

Partout, nous eûmes cette préoccupation primordiale : faire un hôtel de tourisme, donc le situer en pleine position touristique; qu'il soit adapté au caractère touristique de la ville ou du site.

.....

\*  
\* \* \*

La création d'un hôtel Transat à Fès mériterait à elle seule de longs développements que je me dois d'écarter car ils dépasseraient singulièrement le cadre de cet article. Je dirai simplement qu'elle fut une réussite audacieuse car il s'agissait de l'installer en pleine Médina, dans une demeure seigneuriale jusqu'alors réservée aux femmes, située dans un quartier pratiquement interdit aux chrétiens. Elle put être menée à bonne fin grâce à l'intervention éclairée du général Lyautey. De sorte qu'un palais ligne des contes des *Mille et une nuits* devint hôtel Transatlantique.

L'histoire de l'hôtel Transatlantique de Meknès ne le cède en rien — en pittoresque et en audace — à celle du palais Jamaï de Fès.

Même formule à Meknès qu'à Tlemcen : la préfabrication, les pavillons démontables s'inspirant de ceux que j'avais vus à la foire coloniale de Bordeaux. Ma conception était donc celle du *bungalow-system* que Rondet-Saint avait rencontré à Java et qu'il vantait dans ses ouvrages : hôtel extensible qu'on améliore en dur, petit à petit, suivant les nécessités et le succès de l'exploitation.

L'hôtel Transatlantique de Meknès accuse aujourd'hui un long succès qui ne s'est jamais démenti, même au cours des dures années de la crise. C'est qu'il pouvait compter, outre sa clientèle de touristes, sur une clientèle locale qui s'est faite de plus en plus importante, avec le développement de la ville nouvelle, comme nous l'avions pressenti.

Les contemporains de cette époque, dite héroïque et historique du Maroc, n'ont pas oublié le prodigieux spectacle du long ruban d'arabas, de charrettes arabes, attelées de mules et se déployant sur 230 kilomètres, du port de Casablanca jusqu'au cœur du Maroc, à Meknès. C'était l'hôtel Transat du président Dal Piaz qui passait morceaux par morceaux : bâtiments, mobilier, jusqu'aux petites cuillères, tout ce matériel immense et divers qui constitue un hôtel.

Le président fonçait sur l'obstacle, et nous suivions tous, entraînés par cette foi, cette entière confiance, cette divination, ce... chic, si français. Car Dal Piaz gardait toujours cette tranquille assurance, cette distinction suprême d'un lord, sûr de son destin.

À Rabat, l'hôtel Transat se situa près de la Casbah des Oudaïas, encore en pleine position touristique, près du fameux caouadji où l'on sirote le thé à la menthe, dans ce décor incomparable de l'embouchure du Bou-Regreg, devant la blanche Salé, en la compagnie des cigognes.

À Casablanca, ville moderne, c'est un hôtel moderne, en plein centre, qui fut réalisé. Toutes les fines gueules de Casa s'y donnaient rendez-vous.

Le général Lyautey ayant stipulé, dans le cahier des charges de la Société concessionnaire des transports sur routes au Maroc, l'obligation de construire un hôtel de tourisme à Marrakech. Ma demeure arabe à Bab Doukala, dans la Medina, près des souks, fut une solution d'attente pour les touristes de la Compagnie générale transatlantique. Et quand surgit de terre, dans son jardin des Hespérides, le palace, magnifique entre tous, qu'est la Mamounia, aujourd'hui de renommée mondiale, il entra, en tant que gérance, dans le cycle des hôtels Transatlantique.

Avec Taza et Oujda, la route, au Maroc, était équipée sur les talons des soldats.

#### ALGER — BISKRA — TUNIS

Sur le conseil de M. Faralicq, de la Direction des services d'exploitation du chemin de fer P.L.M., nous nous abouchâmes avec la Société des transports automobiles industriels et commerciaux [STAIC], affiliée à Renault, qui assura, après étude que nous fîmes sur place avec un de ses inspecteurs, un service de tout premier ordre, absolument impeccable, bien digne de la grande compagnie de navigation française qui prenait sur terre, comme en mer, la pleine responsabilité du confort de ses grands clients anglo-saxons. Les touristes français qui les accompagnaient devaient être fiers de montrer aux étrangers que la France se plaçait, en Afrique du nord, à la tête de l'industrie nouvelle du tourisme.

Ce fut un éclatant succès. La Transat pouvait faire valoir à un passager qui prenait son billet à San Francisco pour l'Europe et, curieux d'un pays extraordinaire de couleur et d'Orient, qui s'ouvrait au tourisme, qu'il était assuré, à la date choisie, de trouver, partout sur son parcours, sa chambre avec bains, claire et gaie, dans un cadre d'intérêt et d'agrément toujours renouvelé, et toujours sous la garantie du même pavillon : sur le bateau, en car, à l'hôtel. Bon gîte et bonne table. Bonne table ! Là, ce fut une révolution.

À part quelques établissements : à Alger, Biskra, Tunis, qui recevaient la clientèle des hiverneurs avant la Première Guerre mondiale, ce n'était, en Algérie, en Tunisie, que méchantes auberges. Au Maroc, tout était à créer. Pour accomplir un voyage d'exploration en Afrique du Nord, il fallait donc avoir le cœur et... l'estomac solides.

C'était une des plus grandes préoccupations du président Dal Piaz. On sait la réputation mondiale de la cuisine sur les lignes de navigation françaises ; elle ne devait pas démeriter sur les auto-circuits nord-africains. Pour ce faire, le président Dal Piaz

trouva la bonne porte où frapper : la Société des cuisiniers de Paris. Il n'engagea que des professionnels, de véritables chefs, qui surent, en Afrique, prêcher d'exemple. Le réseau des hôtels Transatlantique fut le point de départ d'un heureux changement : aujourd'hui, on mange bien en Afrique du Nord.

La conception était donc celle du billet forfaitaire, tout compris, les boissons seules étant décomptées à part. C'était aussi beaucoup et en somme normal de trouver, sur les confins du désert, une bonne bouteille de vin d'Algérie, mais encore toute la gamme des grands vins français. Et certes, pour que l'euphorie soit complète, rien n'est plus indiqué que de sabler le champagne au Sahara.

Avant que de pousser plus loin au Sahara, il fallait équiper la route Alger-Biskra-Tunis, compléter le circuit algéro-marocain par le circuit algéro-tunisien et pousser une pointe sur Biskra et sur Touggourt.

Nous nous en ouvrîmes au président. La réponse fut comme l'éclair d'une lame :

— M. Robin, pas de mégalomanie.

Rien à répliquer ! Mais encore un trait de Dal Piaz : l'idée avait porté. Il avait réfléchi et finalement il acceptait la suggestion, puisque, moins de dix jours après, c'était en plein mois d'août, il nous appela et nous dit pour la deuxième fois le *Partez* qui nous comblait de bonheur. Et ce ne fut plus qu'un jeu d'équiper Alger-Constantine-Biskra-Tunis, forts de l'expérience acquise sur la route Alger-Marrakech, ayant derrière soi, en puissance, l'organisation automobile toute prête à accroître ses services.

Mais pouvait-on concevoir de ne pas étendre les possibilités du grand tourisme international à cette rocade merveilleuse complétant Alger-Marrakech, de la traversée du Djurdjura, avec la vision extraordinaire du pays kabyle, par ses crêtes impressionnantes et ses grands peuplements de chênes-liège jusqu'à Bougie couchée dans son golfe d'azur ? Chemin faisant, nous déterminions une étape en pleine montagne, à Michelet : autre formule, celle d'un hôtel alpestre.

Puis Bougie, point de départ de cette corniche, qu'on dit être la plus belle de la Méditerranée, qui conduit à Djidjelli. Chemin faisant, les fameuses gorges du Chabet el Akra. L'étape de Constantine demandait une importante installation, de par son intérêt touristique unique et sa situation sur le chemin du Sud-Constantinois. Pour la première fois, le président Dal Piaz hésita, à notre proposition de l'achat, qui était alors possible, du principal hôtel de la ville, notre idée étant d'y réserver un ou deux étages à nos touristes et de bénéficier du rapport d'un établissement travaillant toute l'année :

— ... Je ne suis pas hôtelier, nous avait répondu le président.

Il préféra faire son hôtel Transatlantique avec affectation exclusive pour ses touristes.

Sur le chemin de Tunis, un hôtel touristique : Les Chênes, en pleine forêt de Kroumirie. Sur celui de Biskra, un hôtel à Batna, à proximité de Timgad. Dans le massif de l'Aurès, si cher au gouverneur général Lutaud, la Transat devait, un peu plus tard, exploiter pour ses touristes les bordjs qui y avaient été aménagés dès 1917, en pleine guerre, par le gouverneur général lui-même :

— Riposte ironique et française aux plans de l'Allemagne : elle avait prémédité l'insurrection, tablant sur l'éloignement moral d'une région choisie. Nous répondions en y inaugurant le tourisme.

Lutaud, promoteur du tourisme algérien, se rencontrait avec Dal Piaz, comme Lyautey, promoteur du tourisme marocain, avait vu venir à lui le constructeur audacieux qui devait impérissablement marquer son nom dans les fastes de la colonisation.

La route de l'Est : Alger-Tunis, devait se compléter bientôt, avec l'antenne Constantine-Biskra-Touggourt, par l'équipement de la Tunisie, qui offre aux touristes d'autres impressions d'Orient non moins émouvantes, mais totalement différentes de celles du Maroc et de l'Algérie. Le réseau des hôtels Transatlantique ne s'arrêta qu'au désert, au pied des dunes, dans les oasis du Djérid aux dattes de miel et que Mme Myriam Harry a si bien chantées.

Bientôt subjugué par l'incomparable féerie saharienne, le président Dal Piaz confiait au commandant de La Fargue, Saharien de l'école des Vuillemin, des Weiss, des Meynier, des Lehuraux, l'équipement de la boucle du Grand Erg. De très bons hôtels à Béni-Abbès, à Timimoun, à El-Goléa, à El-Oued, à Touggourt, à Laghouat, à Ghardaïa, complétaient en 1928 un réseau de 44 hôtels Transatlantique de tourisme en Algérie, Tunisie, Maroc et Sahara.

Sur les routes circulaient à plein les autocars, d'octobre à juin, et sur les pistes c'étaient les six roues qui franchissaient les dunes d'or.

Il était possible d'emprunter une voiture particulière et de déterminer un itinéraire de son choix, comme aussi d'effectuer le voyage dans sa propre voiture en utilisant toute l'organisation Transat. Tels étaient les auto-circuits nord-africains. Telle fut la réalisation impériale du président Dal Piaz, « œuvre à laquelle il apporte, disait André Chevrillon, avec la volonté organisatrice et patiente d'un vrai chef, une ferveur particulière parce qu'elle est une création de son patriotisme français. »

.....

---

Au Maroc  
LE CIRCUIT NORD-AFRICAIN. — LES TOURISTES SONT REÇUS PAR LE GÉNÉRAL  
LYAUTEY À RABAT  
(*L'Écho d'Alger*, 25 octobre 1920)

Rabat, 24 octobre. — La caravane transatlantique est arrivée hier à Rabat où le général Lyautey a offert un dîner en son honneur à la résidence. Le sultan recevra également les membres de la caravane.

---

La caravane du circuit nord-africain passe d'Algérie au Maroc  
(*L'Écho d'Alger*, 31 octobre 1920)

C'est à Tlemcen que la caravane de personnalités touristiques et politiques qui accomplit le circuit nord-africain dont nous avons parlé, fit sa dernière étape sur le sol d'Algérie.

Arrivés par une soirée et un coucher de soleil magnifiques dans l'oasis de verdure qui entoure la vieille cité arabe, les caravanistes étaient accueillis dans le coquet et confortable hôtel créé aux portes de la ville par la Compagnie générale transatlantique.

Le lendemain matin, ils se rendaient à Sidi-Bou-Meddine et, sous la conduite du plus compétent des guides, M. Bel, président du Syndicat d'initiative de Tlemcen, ils admiraient à loisir ce chef-d'œuvre trop peu connu encore d'architecture arabo-berbère qu'est la mosquée de Sidi-Bou-Meddine, si pittoresquement située au milieu d'un village arabe parfaitement conservé et entouré lui-même d'une des plus vastes nécropoles de petites tombes arabes que possède l'Algérie.

Le déjeuner qui suivit cette visite et celle de la ville de Tlemcen elle-même, comportait les adieux de la caravane à MM. Maris et Ch. de Polignac, les deux personnalités algériennes qui suivaient le voyage depuis Alger et auxquelles le tourisme algérien doit tant de reconnaissance pour leurs éminents services.

Cette reconnaissance leur fut exprimée en deux longs toasts de MM. Dal Piaz, directeur de la Compagnie générale transatlantique, et Famechon, directeur de l'Office national du tourisme.

Le directeur de l'O.N.T., qui, en cette circonstance, se doublait de membre du conseil d'administration du Touring-Club de France qu'il est aussi, ne manqua pas d'associer



dans ses félicitations et ses remerciements. les noms de MM. Brunel et Maris qui, a titre de directeur et sous-directeur auprès du gouvernement général de l'Algérie, ont donné les gages les plus: précieux à la cause de l'organisation touristique du pays.

À tous deux, il décerna, aux applaudissements de l'assistance, la médaille en argent qui vient de leur être décernée par décision du conseil du T.C.F.

M. Dal Piaz et M. Famechon insistèrent aussi sur le rôle particulièrement actif joué dans cette œuvre par le président de la Fédération des syndicats d'initiative d'Algérie, M. le comte Ch. de Polignac qui, de simple néophyte qu'il était, de son propre aveu, lors du premier passage à Alger des représentants de l'O.N.T. et du T.C.F., est devenu l'un des plus compétents et des plus dévoués ouvriers de la cause touristique.

La caravane gagna ensuite, par Lalla-Marnia, la frontière marocaine, pour aller coucher à Oudjda, d'où elle repartit le lendemain, de grand matin, pour une copieuse étape de 240 kilomètres, à travers le bled et sur la piste marocaine gardée par une ligne ininterrompue de tirailleurs et de cavaliers postés en sentinelles.

Dès son entrée à Oudjda, la caravane avait été accueillie par un télégramme de bienvenue du général Lyautey, résident général du Maroc. Le soir, elle était reçue par M. Feit, consul de France, et Mme Feit.

L'étape Oudjda-Taza se termina dans l'hôtel de la Compagnie Transatlantique, où étaient invités : MM. le colonel Decherf, adjoint au général Aubert, commandant la subdivision de Taza ; les lieutenants-colonels Landais, chef des services municipaux de Taza, et Giancili, commandant le 4<sup>e</sup> tirailleurs marocains. Le lendemain matin, le général Aubert, de retour d'une expédition heureuse avec la colonne de Bab-Azar, pour assurer la sécurité de la route de Fez, tint à faire visiter lui-même aux caravanistes les curiosités de Taza et de ses environs.

---

## LA ROUTE TOURISTIQUE ALGER-CASABLANCA-MARRAKECH (France-Maroc, novembre 1920)

La Compagnie générale transatlantique ayant créé en Afrique du Nord, de Marrakech à Alger, des hôtels touristiques « Transatlantique » contrôlés par elle, vient de décider l'inauguration de la grande route de tourisme « Alger-Casablanca-Marrakech » (1.700 kilomètres).

Le départ d'un certain nombre de personnalités a eu lieu le vendredi 8 octobre, de Paris, pour embarquement à Marseille le 9 sur le paquebot « Timgad ».

Une réception officielle a eu lieu le 10 octobre au Palais du gouverneur général d'Algérie et le départ s'est effectué le 11 octobre d'Alger pour Casablanca et Marrakech.

Le parcours terrestre sera assuré entièrement en automobile et une grande manifestation aura lieu à Fès où M. le général Lyautey, résident général de France au Maroc, doit se rendre.

M. Dal Piaz, administrateur-directeur de la Compagnie générale transatlantique, prend part à ce voyage ainsi que M. d'Allest, administrateur de cette compagnie. Nous relevons parmi les invités de la C. G. T. les noms suivants :

M. Chaumet, ancien ministre ; M. de Beaumarchais ; M. Polignac ; M. Famechon ; M. Rondet-Saint ; M. Chaix ; M. Berthoulat ; M. Vivien ; M. Lewis ; M. Forestier ; M. Richard Maurice ; M. Collin.

Après s'être rendus à Marrakech, la caravane reviendra à Casablanca.

Ce voyage constitue une grande manifestation, car il affirme la possibilité de relations directes et régulières, par la route entre l'Algérie et le Maroc.

Il restait à la C. G. T. après avoir assuré l'organisation d'hôtels confortables, à mettre sur pied les transports terrestres. C'est maintenant une chose faite grâce à un service régulier d'automobiles spécialement étudiées pour ce voyage.

Les départs ont lieu alternativement d'Alger et de Casablanca.

Les touristes, depuis leur embarquement à Bordeaux ou à Marseille, n'ont à s'occuper de rien ; les places sont réservées dans les hôtels et le transport des bagages assuré par un car mixte qui suit les automobiles de luxe.

---

Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE,  
CAMPING TRANSATLANTIQUE DE TÉNÈS  
(*L'Écho d'Alger*, 13, 20 novembre 1920)

Établissement de tout premier ordre recommandé à MM. les touristes et voyageurs. Très bonne cuisine. Tentes sur plates-formes cimentées. Salles de bains. Électricité. Tente Garage.

AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS

La Compagnie générale transatlantique a l'honneur d'informer MM. les touristes et voyageurs qu'un départ de ses Auto-Circuits nord-africains aura lieu le 29 novembre, d'Alger pour Casablanca et Marrakech.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'agence, 6, boulevard Carnot.

---

EXCURSION A LA CHIFFA  
(*L'Écho d'Alger*, 12 et 14 décembre 1920)

organisée, par la Société anonyme des transports automobiles industriels et commerciaux, de Paris, concessionnaires des services de tourisme de la Compagnie générale transatlantique

La société a l'honneur d'informer le public qu'elle inaugurerá son service touristique des excursions aux alentours d'Alger par un premier circuit d'une journée aux gorges de La Chiffa, qui aura lieu le samedi 18 décembre courant.

Départ de l'agence de la Compagnie transatlantique, 6, boulevard Carnot, à 3 heures [et demie, avec arrêt aux hôtels Saint-George et Continental].

Itinéraire : Blida. Ruisseau des Singes, Camp des Chênes (déjeuner).

Retour par Coléa, Staouéli et la Corniche Ouest.

Prix : 80 francs par personne (déjeuner et tous frais compris).

Pour tous renseignements et inscriptions, S'adresser au représentant de la société, bureau des passages de la Compagnie générale transatlantique, 6, boulevard Carnot.

---

EXCURSION A TIPAZA ET AU SAHEL  
(*L'Écho d'Alger*, 19 décembre 1920)

La Société des transports automobiles, concessionnaire des services de tourisme de la Compagnie générale transatlantique, a l'honneur d'informer le public qu'elle continue la suite de ses excursions d'une journée aux alentours d'Alger, par une visite des ruines romaines de Tipaza, avec retour par Koléa et le Sahel, qui aura lieu mardi 21 décembre, avec déjeuner à l'Hôtel du Rivage, à Tipaza.

D'autres excursions sont en cours d'organisation et tous renseignements les concernant sont fournis par le représentant de la société, Compagnie générale transatlantique, 6, boulevard Carnot, Alger, où l'on peut d'ores et déjà s'adresser pour les inscriptions.

Prix de l'excursion : 75 francs, déjeuner et tous frais compris.

---

PETITES NOUVELLES  
(*L'Écho d'Alger*, 24 décembre 1920)

PARIS. — Sous les auspices de la Compagnie générale transatlantique, de remarquables projections cinématographiques, entièrement consacrées à l'Algérie et au Maroc, ont eu lieu à Paris, aujourd'hui.

---

Compagnie générale transatlantique  
Auto-circuits nord-africains  
(*L'Écho d'Alger*, 22 mars 1921)  
(*Le Journal de l'Algérie et de la Tunisie*, 24 mars 1921)

Inauguration des circuits Alger-Tunis par Biskra et Alger-Laghouat.

---

Le voyage de M. Abel  
LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL A BISKRA  
(*L'Écho d'Alger*, 5 avril 1921)

Biskra, 4 avril. — M. Abel, de retour de Touggourt par train spécial, est rentré hier soir à Biskra, où il a assisté au dîner offert par la municipalité à l'hôtel Transatlantique.

.....

---

Compagnie générale transatlantique  
Auto-circuits nord-africains  
(*Le Journal de l'Algérie et de la Tunisie*, 10 avril 1921)

La Compagnie générale transatlantique a l'honneur d'informer MM. les touristes qu'elle continue la série de ses voyages de grand tourisme en Tunisie et dans le Sud-Algérien par un départ, sur Tunis et sur Laghouat, à la fin du mois.

Ces circuits sont effectués dans les mêmes conditions que ses circuits Alger-Marrakech, tant au point de vue confort hôtelier (hôtels Transatlantiques) qu'au point de vue confort automobile (cars Pullman ou torpédos particuliers).

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser à l'agent de la Compagnie, 6, boulevard Carnot, ou au bureau de ville du P.-L.-M., 3, rue Dumont-d'Urville.

---

HÔTEL TRANSATLANTIQUE DE BOGHAR  
(*L'Écho d'Alger*, 26 juin 1921)

900 mètres d'altitude. Confort moderne. Cuisine de premier ordre. Spécialement recommandé pour séjour d'été. Pension à partir de 25 francs. Téléphone : 0-06.

#### SAISON ESTIVALE. CAMPING TRANSATLANTIQUE DE TÉNÈS

Spécialement recommandé pour séjour d'été. Confort moderne. Cuisine de premier ordre; Prix spéciaux pour séjour.

Pour tous renseignements, s'adresser au gérant du Camping, Tél. : 0-14.

---

#### MARRAKECH

(France-Maroc, septembre 1921)

Le Palace-Hôtel de la Compagnie Transatlantique, que dirigera M. Aletti sera situé à Bab Djedid, non loin de la tour de la Koutoubya, au milieu d'un jardin d'oliviers qui sera certainement fort agréable aux touristes.

---

#### BOGHAR

Fête de bienfaisance

(L'Écho d'Alger, 4 septembre 1921)

.....  
Le groupe symphonique de Boghari prêtait son concours et le concert donné par les excellents éléments de ce groupe fut des plus réussis. Un banquet servi minutieusement par l'hôtel de la Cie générale transatlantique de Boghar, dont le sympathique gérant, M. Gauv *[sic]*, est à féliciter, réunit les joyeux musiciens et organisateurs en des agapes fraternelles et de nombreux bans furent battus en l'honneur de la garnison de Boghar, de M. Lévy, maire de Boghari. et du groupe symphonique.

---

#### LES SOUVERAINS BELGES EN ALGÉRIE

(L'Écho d'Alger, 18 septembre 1921)

Le roi et la reine de Belgique sont arrivés mercredi soir à Constantine venant de Bougie.

Ils ont été reçus sur le quai de la gare, sans aucun protocole, par MM. Lamy-Boiroziers le docteur Guidon et le général Valentin, son compagnon d'armes durant la campagne de Belgique.

Respectueusement salués par une centaine de personnes présentes à l'arrivée, LL. MM. se sont rendues immédiatement à l'hôtel Transatlantique, où des appartements leur étaient réservés.

Jeudi les souverains ont visité le quartier indigène, les gorges du Rhummel, le pont suspendu, l'hôpital, le boulevard de l'Abîme qui les a émerveillés.

---

Les relations maritimes franco-algériennes  
(Les Annales coloniales, 19 septembre 1921)

La Compagnie générale transatlantique va créer, prochainement, de nouvelles routes d'auto-circuits nord-africains : celle d'Oran aux oasis du Figuig : celle de Tozeur-Touggourt et Touggourt-Gardhaia, par caravane ; enfin, celle de Casablanca à Marrakech et Mazagan.

---

Les souverains belges à Tlemcen  
(*L'Écho d'Alger*, 12 octobre 1921)

Tlemcen, le 1<sup>er</sup> octobre (de notre correspondant particulier). — Les souverains belges sont arrivés par le train de midi. Ils ont été reçus à la gare par le sous-préfet et la municipalité. Malgré leur incognito, une foule considérable s'était portée au devant d'eux et les a acclamés à la gare et sur le parcours, jusqu'à l'hôtel Transatlantique où sont descendus les souverains. De nombreuses gerbes de fleurs ont été offertes à la Reine.

Cet après-midi, les souverains doivent visiter les environs de Tlemcen et les monuments de la ville.

Ils ont été très touchés de l'accueil respectueux et sympathique dont ils ont été l'objet de la part de toute la population.

Demain, départ pour Oudjda.

---

LA LIGUE MARITIME ET COLONIALE A ALGER  
(*L'Écho d'Alger*, 19 octobre 1921)

La Compagnie générale transatlantique va inaugurer officiellement son nouveau service d'autocars sur l'Est-Algérien et la Tunisie le mois prochain.

À cette occasion, M. Dal Piaz, président de la Compagnie, arrivera à Alger le 9 novembre à 6 heures du soir, à bord du paquebot « Lamoricière ». Il sera accompagné de M. Chaumet, ancien ministre de la Marine, président de la Ligue maritime et coloniale française, qui s'associe aux efforts de la Compagnie générale transatlantique pour le développement de l'œuvre patriotique qu'elle a entreprise, de M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue maritime et coloniale, de nombreux parlementaires et directeurs de journaux de France.

Une série de manifestations auront lieu à cette occasion à Alger et dans les différentes villes de l'intérieur et du littoral. Le ministre de la Marine a bien voulu prêter son concours par l'envoi à Alger d'une division navale. Une représentation de gala, offerte par la LMCF, aura lieu au grand théâtre d'Alger, le mercredi 9 novembre, à 9 heures du soir, sous la présidence d'honneur de M. Steeg, gouverneur général, assisté de M. le maire d'Alger et des principales autorités, et avec le concours de M. Noté, premier baryton de l'Opéra de Paris, et de nombreux artistes des principaux théâtres de la capitale. Cette représentation sera donnée au bénéfice des œuvres d'assistance de la L.M.C.F reconnues d'utilité publique (veuves et orphelins des marins).

Un affiche ultérieure fera connaître les détails de cette soirée qui paraît appelée au plus grand succès.

---

Sous les murs de Fès  
(*France-Maroc*, novembre 1921)

La Cie Transatlantique a organisé des caravanes touristiques qui, durant l'hiver et le printemps, amènent un nombre de voyageurs déjà intéressant

---

Le Grand Tourisme  
L'auto-circuit constantinois  
de la Compagnie transatlantique  
a été inauguré cette semaine  
par EDMOND BERLUREAU  
(*L'Écho d'Alger*, 20 novembre 1921)

Nos lecteurs savent que, le 9 novembre, une vingtaine de personnalités et de journalistes métropolitains et étrangers sont arrivés à Alger par le paquebot *Lamoricière*, pour inaugurer le second circuit automobile que vient d'organiser, sur la terre d'Afrique, la Compagnie générale transatlantique.

#### LA CARAVANE

C'étaient, avec M. Dal Piaz, président de la compagnie, qu'accompagnaient Mme et Mlles Dal Piaz, M. André Chevrillon, de l'Académie française ; Mme et M. Rondet-Saint, directeur de la Ligue maritime et coloniale française ; M. de Beaumarchais, directeur de la section Afrique au ministère des Affaires étrangères ; Mme et M. Chaix, directeur de l'Automobile Club, et nos confrères Colin Davidson, du *Morning Post*, secrétaire de la Chambre des Lords ; Charles Bernard, de la *Nation belge* ; Maurice de Waleffe, du *Journal* ; Léandre Vaillat, du *Temps* et du *Figaro* ; Jean Clair-Guyot, de l'*Écho de Paris* et de l'*Illustration* ; Georges Rozet, de l'*Intransigeant* et de l'*Illustré de Lyon* ; Warden, du *Daily Mail* ; Van Rossers, du *Journal hollandais* ; de Wendel, de l'*Excelsior* et du *Petit Parisien*.

À eux devaient se joindre à Alger M. de Maizières, représentant le résident général de France en Tunisie ; M. Huret, représentant le gouverneur général de l'Algérie ; puis mon excellent confrère Lys du Pac, de la *Dépêche algérienne*, et le représentant de l'*Écho d'Alger*.

Dans le département de Constantine devaient les rejoindre MM. Promio, directeur du service photographique du gouvernement général ; le comte de Polignac ; M. Famechon, directeur de l'Office national du tourisme ; et M. Rouzard, directeur des Chemins de fer de l'État.

#### LES RÉCEPTIONS

C'est le vendredi 11 novembre que l'excursion commença à Tizi-Ouzou ; ce premier voyage était officiel. Il me faut en signaler rapidement les principales étapes marquées par des réceptions partout très simples et empreintes toujours d'une infinie cordialité.

La Compagnie transatlantique n'a pas cru nécessaire d'installer à Tizi-Ouzou un hôtel ; elle trouvait sur place le confort demandé par ses voyageurs en ce « Grand Hôtel du Square » que dirigent avec une science approfondie du métier mon ami et Mme Koller. La chère de ce premier repas, qu'ils nous servirent, fut exquise.

À l'heure des toasts, M. Catalogne, l'aimable sous-préfet, et M. Weymann, maire de Tizi-Ouzou, qui, tous deux, ont tant fait pour la Kabylie, dirent leur joie de voir le mouvement touristique. M. Chaix, directeur de l'Automobile Club, expliqua pourquoi les grands groupements de tourisme ne peuvent se désintéresser de l'œuvre de la Compagnie transatlantique, et M. Dal Piaz, répondant à tous, expliqua son programme dont l'Algérie tout entière doit tirer un sérieux profit.

À Michelet, quelques heures plus tard, à l'hôtel très confortable que la Compagnie a fait aménager face à la chaîne du Djurdjura, M. l'Administrateur Libre parla du loyalisme des indigènes, représenté au repas par l'agha Abdesselem et le caïd Si Menad Si Ahmed, auxquels rendit hommage, avec tous les convives, le président de la Compagnie transatlantique.

À Bougie, le banquet fut grandiose, dans la grande salle du Royal Hôtel. Il précédait une manifestation, au théâtre, de la Ligue maritime française ; aussi, avec M. le sous-préfet Chaumet; MM. Gérard, maire ; Galle, délégué financier ; Veillon, président du tribunal, y trouvait-on les officiers de la flottille ancrée dans le port, les chefs de la garnison et la plupart des personnalités de la ville.

Après que M. Dal Piaz eut retracé le but poursuivi par la Compagnie et présenté Mme et M. Rondet-Saint, voyageurs infatigables, M. Chaumet et M. Gérard souhaitèrent prospérité aux circuits qui vont augmenter la vitalité déjà grande de l'arrondissement et de la commune de Bougie, et M. Galle, qui mourait d'envie de réclamer un service quotidien de paquebots entre Marseille et Bougie, se borna à manifester l'espoir de voir s'améliorer le régime des transports maritimes.

À Djidjelli, c'est dans le cadre pittoresque d'un fort déclassé depuis dix-huit mois mais non encore affecté à un emploi civil, que la direction du Royal Hôtel de Bougie avait réussi ce tour de force de servir un déjeuner de 40 couverts. M. Fusero, maire et conseiller général, qu'entouraient de nombreuses notabilités djidjelliennes, y exprima l'espoir de voir bientôt s'élever, sur les fondations de l'ancien établissement militaire, un confortable hôtel Transatlantique.

À Constantine, enfin, dans le très moderne hôtel, de la terrasse duquel on jouit sur la ville et le Rhummel d'un panorama magnifique, M. Dal Piaz eut, pour les journalistes algériens, des paroles trop aimables auxquelles M. Lys du Pac répondit en disant notre profond amour pour cette terre d'Afrique, que nous sommes toujours heureux de voir admirer par nos visiteurs.

## LE VOYAGE

La plupart des Algériens connaissent cet itinéraire, le plus varié, le plus riche en pittoresque de toute l'Afrique du Nord, que suit la caravane transatlantique.

Nous venons d'en retracer les grandes lignes. Est-il besoin de décrire chacune des merveilles devant lesquelles s'extasièrent nos hôtes ? Nous les vîmes prendre de nombreuses notes et presser souvent le déclic de leurs appareils photographiques.

Journalistes pour la plupart, ils diront à leurs lecteurs, faisant à notre beau pays une propagande utile, la sauvage grandeur des monts kabyles, la rusticité des indigènes montagnards et l'étonnante architecture de leurs gourbis accrochés au sommet des collines. Ils ont appris avec étonnement le dévouement de cet instituteur de Tamagrit qui, depuis trente ans, enseigne aux jeunes Kabyles les principes de la civilisation française, et aussi qu'une poignée d'Européens vit, dans une province immense, au milieu d'une population très dense d'indigènes auxquels ils ont appris nos procédés culturels et notre hygiène, en leur donnant les moyens de développer d'étonnante façon la richesse de cette région.

Entre Michelet et Bougie, les membres de la caravane se sont rendus compte de l'importance des exploitations forestières de l'Akfadou, et dans la vallée de la Soummam, comme le lendemain le long de la côte, ils ont vu les résultats de la colonisation, opiniâtre, luttant contre le climat et la fièvre, puis celui du génie français créant de toutes pièces cette route en corniche qui s'agrippe aux flancs des hautes falaises pour permettre aux touristes la plus merveilleuse excursion.

À Constantine, tous furent frappés de la superposition des deux civilisations, la dernière étouffant peut-être un peu trop dans les pierres, malgré quelques efforts heureux, le pittoresque de l'ancienne. On s'effara de la puissance de conceptions de M. Morinaud, faisant actuellement lancer un nouveau pont sur le Rhummel et en

prévoyant encore un au-dessus des belles cascades de Sidi-M'cid ; mais l'on admira surtout le grandiose panorama vu du très beau boulevard de l'Abîme et la coupure prodigieuse du Rhummel.

À Constantine, nos obligations professionnelles nous obligeaient à quitter la caravane, et ce n'est pas sans regret que nous avons cédé la place à notre bon camarade Tarabella, de la *Dépêche de Constantine*.

Le circuit a continué sur Timgad, Biskra, Touggourt et Temacine. Repassant à Constantine, les touristes de la Compagnie transatlantique visiteront ensuite la région bônoise, la Khroumirie et le Nord-Tunisien.

Nous savons par avance qu'ils quitteront le sol africain émerveillés du splendide voyage.

#### L'INTÉRÊT DES AUTO-CIRCUITS TRANSATLANTIQUES

Et nous leur demanderons de le raconter, ce voyage, non pas brièvement, comme nous, qui ne pouvons en rendre compte qu'à des lecteurs déjà avertis et pour qui tout ce que nous décrierions ne serait que redite, mais en donnant leur opinion sur toutes choses. Ils le feront, d'une plume plus autorisée que la nôtre, disant la beauté de notre ciel, le contraste de nos climats, le charme des panoramas grandioses, offerts partout, dans les monts, comme aux confins des steppes désertiques à l'admiration des touristes, et aussi expliquant l'intérêt des études ethniques, de celles des civilisations berbères et arabes, faisant comprendre enfin l'œuvre prodigieuse accomplie par la France de l'Océan au golfe de Gabès.

C'est à l'initiative de la Compagnie transatlantique que nous devons d'être mieux connus en France et dans le monde.

N'ayant pas toujours été de son avis, lorsque vinrent en discussion les questions si importantes de nos relations maritimes avec la Métropole, il nous sera permis de dire aujourd'hui l'intérêt puissant que présentent pour l'Algérie les auto-circuits qu'elle vient de créer.

Ce ne seront pas toujours, évidemment, des académiciens ni les meilleurs parmi nos confrères métropolitains qui utiliseront les confortables autocars qu'elle vient de mettre en service, ou qui apprécieront l'effort étonnant qu'elle a produit en créant, en dix-huit mois, vingt-trois installations hôtelières de tout premier ordre. Il viendra encore, en Algérie, encore de ces touristes qui ne recherchent dans le voyage qu'un passe-temps agréable et qui ne voient que superficiellement. Mais il s'en trouvera beaucoup qui s'intéresseront, en même temps qu'à nos paysages, au développement de nos innombrables richesses, et qui, après avoir parcouru le pays, y reviendront, s'y fixeront, y apporteront les capitaux qui nous manquent pour donner à la colonie son plein essor économique.

C'est le résultat qu'il faut espérer du grand tourisme dont l'Algérie doit devenir la terre de prédilection.

De nous aider à nous le faire obtenir, M. Dal Piaz et la Compagnie transatlantique doivent être remerciés.

---

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL À CONSTANTINE  
(*L'Écho d'Alger*, 25 novembre 1921)

.....  
Le soir, le gouverneur général [Théodore Steeg] a assisté au banquet offert par les Auto-Circuits nord-africains à l'hôtel Transatlantique. MM. Dal Piaz, Paul Cuttoli et M. Steeg ont pris successivement la parole.  
.....



---

LE TOURISME ARCHÉOLOGIQUE AU MAROC  
par Louis CHATELAIN,  
chef du Service des Antiquités du Maroc,  
membre de la Commission archéologique de l'Afrique du Nord  
(*Les Annales coloniales*, 29 novembre 1921)

.....  
C'est en octobre 1920 que les Auto-Circuits Nord-Africains, de la Compagnie Transatlantique, ont inauguré les beaux voyages à travers le Maroc : Casablanca, Marrakech, Rabat, Meknès, Azrou, Volubilis, Fez, Taza, Oudjda.

L'itinéraire comprend tout ce qu'il y a d'intéressant à voir au Maroc : sites variés, depuis les plus riants jusqu'aux plus désertiques ; monuments de l'Islam, palais, mosquées, médersas et monuments de l'antiquité.

.....

---

Le Tourisme nord-africain  
(*L'Écho d'Alger*, 22 décembre 1921)

Paris, 21 décembre. — L'Automobile Club a reçu hier, dans ses salons de la place de la Concorde, en un banquet, M. Dal Piaz, président de la Compagnie transatlantique, pour célébrer la création du grand tourisme en auto dans l'Afrique du Nord, dont la deuxième ligne, Alger-Tunis, vient d'être inaugurée, comme le fut, l'hiver dernier, la première, Alger-Maroc.

Plusieurs discours ont vanté la création de ce circuit qui permet à l'Afrique française de recueillir les avantages du tourisme international.

---

LA MEILLEURE FAÇON DE FAIRE CONNAÎTRE L'AFRIQUE DU NORD

---

La Cie générale transatlantique régénératrice du tourisme  
(*L'Écho de Bougie*, 14 janvier 1922)

[scan débordant, nb corr.]

On se passionne de tous côtés pour trouver les moyens d'attirer sur le sol de notre belle Afrique du Nord, l'élément touriste dont le séjour plus ou moins prolongé donne chaque année un nouvel essor à notre commerce.

On a eu recours à une intense publicité dont, en passant, il faut reconnaître les bienfaits, mais, cette publicité a été faite de telle façon que les étrangers qui ne possèdent pas notre langue sont généralement restés insensibles à une propagande dont la traduction faite en langues diverses eût, certainement, attiré leur attention. Il ne faut pas oublier que le touriste, grand dispensateur d'argent, ne rêve que voyages dans des pays où le climat, le cachet spécial l'attireront et le retiendront plus longtemps que l'excursionniste. L'un se passionne pour le pays où il revient fidèlement, comme l'hirondelle, quand, l'autre, sa curiosité satisfaite, ses clichés instantanés ayant relevé les sites qui attiraient son attention, se retire pour aller voir ailleurs.

Cependant, pour retenir le touriste épris de la beauté du pays et de la douceur de son climat, il fallait assurer d'une manière confortable et leur transport et leur séjour.

Ce problème, la Compagnie générale transatlantique l'a résolu, car elle a compris que le tourisme estival ou hivernal ne comportait pas moins qu'un changement de séjour dans lequel le touriste devait retrouver ses habitudes de quiétude et de confort familiaux.

Après avoir organisé des lignes rapides que parcourent ses somptueux navires sur tout le rivage méditerranéen, elle a créé des lignes terrestres parcourues par des autobus des mieux aménagés où dans des autos-circuits, les touristes peuvent se rassasier des beautés de nos bijoux africains qui s'appellent l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Mais pour qu'ils ne puissent pas regretter leur intérieur dans ces longues randonnées, elle a créé pour eux, dans l'immensité qui sépare le *Chergah* (Est) du *Moghrab* (Ouest) de nombreux hôtels Transatlantique, d'une installation tout à fait moderne, d'un confort et d'une cuisine si excellente qu'ils deviennent des établissements de tout premier ordre.

Se trouve-t-on, par exemple, dans la région marocaine, on voit avec plaisir l'hôtel Transatlantique ouvrir ses salons sous le nom de Bab-Doukkala à Marrakech ; à Rabat, on n'a qu'à se rendre au boulevard El-Alou pour trouver même accueil. A Casablanca, c'est à la rue de l'Aviateur-Védrines ; à Meknès, c'est à la ville nouvelle, près de la Subdivision ; à Fez, c'est rue du Douh-Fez-Médina et rue Fondouk-el-Youdi (Bab-Guissa) ; dans cette ville, hôtel Transatlantique et annexe au Dar Jamaï sont dénommés « Palais Transatlantique » ; à Taza, c'est à la nouvelle gare ; enfin, à Oudjda, c'est rue de Marnia.

En Algérie, des sacrifices plus grands ont été consentis par cette Compagnie dont on ne saurait assez faire l'éloge pour la belle œuvre qu'elle a entreprise.

Allez à Tlemcen, vous trouverez route de Bou-Médine et route d'Oran, à proximité des portes de Bou-Médine, les mêmes hôtels réputés. À Ténès c'est au camping, route du Fort ; à Boghar, c'est près du fort de Boghari ; à Laghouat, c'est au boulevard Félix-Dautremant ; à Michelet, c'est à la rue Principale ; à Bougie, boulevard des Cinq-Fontaines<sup>3</sup> ; à Constantine, c'est avenue de Sétif, quartier Lamoricière ; à Batna, place de l'Église ; à Biskra, route de Touggourt, après le casino ; dans cette ville se trouve l'hôtel Transatlantique et l'annexe dit hôtel des Zibans ; à Touggourt ; à Bône, c'est route de la Corniche, l'ancienne villa Galtier.

---

<sup>3</sup> Hôtel Transatlantique, de Bougie : apporté par la Société hôtelière de la Kabylie, fondée par Félix Borg, qui avait racheté en 1920 le Royal Hôtel et Hôtel de France à MM. Bertholon et Devan.



À l'endroit dit « Les Chênes » qui forme le confin de la frontière algéro-tunisienne, c'est en Kroumirie, près de la station d'Aïn-Draham, propriété du Bône-Guelma, avec gérance Transatlantique.

Enfin, c'est à Tunis, 100, rue de Serbie, et à Tozeur, au camping Transatlantique que les touristes retrouvent le même confort.

En relatant cette longue suite d'efforts d'une société bien française, dont l'œuvre est méritoire, nous n'avons eu qu'un but : indiquer la voie dans laquelle il faut s'engager, si vraiment nous voulons faire de l'Afrique du Nord une station estivale et hivernale, faire d'utiles dépenses dont l'énormité, *a priori*, paraît effarante, mais qui sont bien vite comblés par les bénéfices importants qu'elles rapportent, tout comme les grains de blé qu'intelligemment le cultivateur sème à pleine main.

En souhaitant de grand cœur que l'exemple de la Compagnie générale transatlantique soit suivi, nous adressons au conseil d'administration de cette compagnie franco-africaine nos bien vives félicitations.

Commandant LE FUSILLÉ.

(*Le Mutilé*)

---

Pour faire connaître l'Afrique du Nord  
UNE INITIATIVE DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
(*L'Écho d'Alger*, 14 février 1922)

Paris, 13 février. — Vendredi 17 février, la Compagnie transatlantique offrira dans la salle des artistes du cinéma Pathé une matinée où seront présentés ses films touristiques sur l'Afrique du Nord, le Maroc, l'Algérie et la Tunisie.

---

Le Voyage de M. Steeg dans le département de Constantine

(*L'Écho d'Alger*, 16 février 1922)

#### A BOUGIE

.....  
La matinée avait été bien remplie : elle s'est terminée par un banquet fort bien servi dans les salons de l'hôtel Transatlantique et offert au gouverneur général par la municipalité et la chambre de commerce de Bougie. Y assistaient, en dehors des membres de la suite de M. Steeg : le maire, les conseillers municipaux, les délégués financiers Lévy, Galle ; les conseillers généraux Thomas, Si Ahmed, Ourabah ; les membres de la chambre de commerce.

À la fin du repas, le maire, M. Borg, président de la chambre de commerce, et M. Galle, délégué financier, prennent successivement la parole pour exposer les desiderata de la population de Bougie et demander que l'étude des travaux d'édilité (eau, écoles, etc.) et de ceux du port et du Sétif-Bougie soit poussée activement.

.....  
\_\_\_\_\_

Le Voyage de M. Steeg dans le département de Constantine  
(*L'Écho d'Alger*, 19 février 1922)

#### A BATNA

.....  
À midi, à l'hôtel Transatlantique a lieu un banquet offert par la municipalité. A côté de M. Steeg et de M. Ginoux, directeur de son cabinet, prennent place MM. Jules Cuttoli, délégué financier et président du conseil général, Bonnefoy, délégué financier colon; le maire et ses deux adjoints ; M. Rouzaud, directeur des chemins de fer de l'État ; le sous-préfet de Batna ; le colonel commandant la subdivision et tous les administrateurs de l'arrondissement.

Au dessert des discours sont prononcés par M. Maglioni, maire de Batna ; Jules Cuttoli, délégué financier et président du conseil général ; et Berrouithe, conseiller municipal indigène.

.....  
\_\_\_\_\_

COURRIER DE L'AFRIQUE DU NORD  
ALGÉRIE  
(*Les Annales coloniales*, 23 février 1922)

Les autos circuits nord-africains, se dirigeant sur Laghouat, ont fait séjour à Blida, Parmi les touristes qui ont déjeuné ici, nous avons remarqué la princesse d'Annam ; lady Coats, richissime anglaise ; Mme et M. de Serigny, directeur de la Compagnie générale transatlantique à Alger ; Mme et M. H. Arrisson, ex-gouverneur des îles Philippines ; Mme Jéramec, conférencière de la Croix-Rouge ; Mme Viotte, Mlle Chable.

\_\_\_\_\_

Grave accident d'auto  
(*L'Écho d'Alger*, 23 février 1922)

Aïn-Tédelès, 22 février (De notre correspondant particulier). — Aujourd'hui, vers deux heures, un grave accident s'est produit dans la traversée du vidage d'Ouillis.

L'autocar de la Compagnie transatlantique, transportant des touristes, se trouvait en panne.

Pour permettre le démarrage, il fallait redresser la remorque. Plusieurs personnes qui se trouvaient sur les lieux donnèrent la main.

Malheureusement, une fois que la remorque fut redressée, l'autocar démarra précipitamment, et M Bazile Taillandier, directeur de la Française Capitalisation, qui avait prêté main-forte, fut coincé entre la remorque et l'autocar, puis jeté à terre. La remorque lui passa sur le corps. Son état est très grave, mais non désespéré.

---

Le voyage de M. Millerand en Afrique du Nord  
PROGRAMME DU VOYAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ALGÉRIE  
(*L'Écho d'Alger*, 26 mars 1922)

Dimanche, 23 avril. Batna, Timgad et Biskra.

À 18 h. 30, entrée à Biskra et réceptions officielles à la mairie. A 19 h. 10, arrivée à l'Hôtel de la Transatlantique. A 20 heures, banquet au Casino (le président s'y rend à pied). A 22 heures, fête indigène au bord de l'oued sur le terre-plein du Jardin Lanson. À 22 h. 30, retour à l'hôtel.

---

Le voyage présidentiel  
M. Millerand visite la Kabylie de Tizi-Ouzou à Bougie  
(*L'Écho d'Alger*, 22 avril 1922)

.....  
LA TRAVERSÉE DE FORT-NATIONAL

On arrive à Fort-National. Nous trouvons dans les rues une foule d'indigènes et la poignée de Français qui habitent ce centre et qui sont tous venus saluer le président.

Nous reconnaissons au passage M. Beaulieu, administrateur, et M. Frapoli, maire, qui vont déjeuner. Que s'est-il passé ? On ne sait pas. Le président est déjà parti depuis vingt minutes. Nous le retrouverons à onze heures à l'hôtel Transatlantique, à Michelet.

Pour compenser le manque de renseignements sur la réception à Fort-National et sur celle de Michelet, je puis vous dire que le déjeuner déjà servi à l'hôtel Transatlantique au moment où nous arrivons est excellent. Il se termine sans discours et les autos partent à midi pour Bougie.

---

.....  
L'ÉTÉ EN ALGÉRIE  
(*L'Écho d'Alger*, 23 et 30 juillet, 6 août 1922)

L'hôtel Transatlantique de Michelet reste ouvert toute l'année. Situé en Kabylie, à 1.080 mètres d'alt., jouissant d'une vue superbe sur le massif montagneux du Djurdjura, il se recommande par son confort moderne. 24 chambres, salles de bains, grande terrasse, garage, cuisine très soignée.

Prix modérés. Conditions spéciales pour séjours.

Adresse télégraphique: Hotransat-Michelet.

Téléphone : 0-1.

L'hôtel Transatlantique de Tlemcen reste ouvert dans les mêmes conditions.  
Adresse télégraphique: Hotransat-Tlemcen.  
Téléphone ; 1-45.

---

Mangeons des sauterelles !

---

UN CHOIX DE SUCCULENTES RECETTES  
(*L'Écho d'Alger*, 28 août 1922)

Paris, 27 août. — Le *Matin* conseille de se venger de l'invasion des sauterelles en les mangeant. Il donne des recettes pratiquées par les Arabes et recueillies par M. Dalbera, directeur de l'hôtel Transatlantique au Figuig.

Choisissez, dit-il, des femelles pleines. Enlevez les deux scies et les ailes de tête. Faites frire à l'huile ou bouillir à l'eau salée. Pour en conserver une provision, faites blanchir à l'eau salée ou sécher au soleil.

On peut encore faire une tarte de sauterelles avec de la pâte de pain dont on fait une tarte ronde et creuse. On y place des sauterelles séchées et mises à tremper depuis la veille. On verse dessus de la graisse de mouton fondue, avec de l'oignon rissolé et du poivre rouge. On recouvre la pâte et on fait cuire au four.

Enfin, pour varier, on peut couvrir des sauterelles avec un ragoût de tomates et de piments à l'huile, cuit à la poêle. Pour finir, on le passe au four.

M. Dalbera note ainsi les recettes, mais il ne dit pas s'il les a essayées.

---

A l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres  
(*Les Annales coloniales*, 19 septembre 1922)

Au cours de la séance du 15 septembre, il a été donné lecture d'une communication du docteur L. Carton, correspondant de l'Académie, qui expose le résultat des fouilles qu'il vient de diriger en Tunisie, à Bulla-Regia. C'est à la suite d'une visite organisée par la caravane des Auto-circuits nord-africains que les invités de M. Dal Piaz, émerveillés de la beauté des ruines de Bulla-Regia, thermes et palais souterrain, obtinrent de notre résident général à Tunis, M. L. Saint, qu'il décidât la colonie à accorder une importante subvention au docteur Carton pour les fouilles qu'il dirige depuis plusieurs années en ce point

Les travaux, poursuivis au printemps dernier, pendant quatre mois, ont permis de dégager, le long d'une belle voie dont le dallage porte les traces de roues de chars, les imposants soubassements de deux temples. A l'extrémité de la rue s'élève l'ensemble réellement colossal formé par les grands thermes publics, un des plus beaux monuments de l'Afrique du Nord, d'après M. Gsell. On y a dégagé, cette année, une immense salle encore couverte de ces voûtes d'une longueur de quarante mètres, et qui était jadis surmontée d'une colonnade, avec un sol revêtu de mosaïque.

À l'est de ce monument, un curieux édicule en forme de kiosque, au plafond orné de caissons en stuc renfermant des figurines, abritait un temple de Diane.

Dans le quartier des palais souterrains, la découverte d'une rue passant au niveau du rez-de-chaussée doit, dit le docteur Carton, lever les doutes de ceux qui contestaient que ces admirables appartements, avec leurs voûtes intactes, leurs colonnades, leurs mosaïques figurées, qui sont souvent des chefs-d'œuvre, avaient été établis en sous-sols pour lutter contre la chaleur des étés africains. Deux nouveaux palais ont été découverts, et on peut admettre que les ruines de Bulla-Regia, qui en contiennent un

grand nombre, constitueront, quand elles auront été dégagées, un ensemble d'une grande originalité et dont, jusqu'ici, on ne connaît pas d'analogie.

Une église, avec la marche circulaire de son *presbyterium* et l'emplacement du *ciborium* des bains, privés avec baignoire d'eau froide ; salles chaudes ornées de mosaïque ; piscines en mosaïque pour une ou deux personnes ; fourneaux de chauffe renfermant du charbon; le dallage d'un portique avec la moitié inférieure d'une statue impériale, ont encore été dégagés autour de ces fouilles.

M. Carton rappelle, à ce sujet, que les ruines de Bulla-Regia, maintenant connues du grand public, ont pu être mises en relief grâce aux subsides que l'Académie lui a accordés pendant plusieurs années pour les explorer.

---

Le voyage du gouverneur dans le Sud-Algérien  
M. STEEG A BOGHAR  
(*L'Écho d'Alger*, 8 novembre 1922)

#### DÉPART DE BOGHAR

À 8 heures du matin, le gouverneur général quitte l'hôtel Transatlantique, installé dans l'ancien fort de Boghar. Les honneurs militaires lui sont rendus.

---

Au Service photographique du gouvernement général  
UNE BELLE EXPOSITION  
par Robert Dzim  
(*L'Écho d'Alger*, 17 novembre 1922)

On connaît peu le patient labeur accompli par le personnel du service photographique du gouvernement général et les résultats remarquables obtenus, résultats dont profite notre propagande touristique en France et à l'étranger.

Déjà, les nombreux visiteurs qui ont parcouru les salons du pavillon de l'Algérie à l'Exposition de Marseille ont été émerveillés des services énormes rendus à toutes nos administrations par le Service photographique. Chacune d'elles, en effet, a fait de multiples emprunts à la section de photographie que dirige M. Promio. Mieux que toutes les brochures, les tableaux exposés au-dessus des produits algériens ont montré l'œuvre immense de la colonisation.

Les étonnants agrandissements de 3 m. 50 celui de 7 mètres qui représente le port d'Alger, par leur facture et leurs dimensions inusitées — jamais obtenus par personne en ce qui concerne le plus grand — ont surtout attiré l'attention.

L'exposition qui a attiré, hier, dans les salons et les jardins du Lazaret, où est actuellement installé le Service, tous les amateurs d'art photographique, ne présentait pas d'œuvres de cette ampleur, mais parmi les photos exposées, cent quatre-vingt-quatorze avaient déjà les respectables dimensions de 1,60 x 1,40.

Ce sont, traités de magistrale façon, les beaux paysages du Tell, de la Kabylie, du Sud, toutes les merveilles de notre incomparable pays ; ce sont les ruines prestigieuses de Timgad, de Djemla, de Lambèse, de Cherchell, et aussi celles de Tunisie et du Maroc, car il ne faut pas oublier, et on l'a compris au gouvernement général, que l'Afrique du Nord ne fait qu'un tout au point de vue touristique, et qu'en aidant nos voisins à appeler les visiteurs, nous travaillons pour nous.

Toutes ces photos sont en effet destinées à la propagande touristique. [Le plus grand nombre d'entre elles ont été commandées par la Compagnie transatlantique pour orner des hôtels et intensifier une publicité dont nous ne pouvons que nous réjouir](#) ; les autres

sont destinées au ministère de l'Intérieur, au casino de Vichy, aux bureaux de luxe que possède la Compagnie P.-L.-M. à New-York, à Londres et à Nice.

D'autres ont déjà été envoyées aux Compagnies P.-L.-M., du Midi et du Nord ; d'autres sont en préparation — car on travaille inlassablement dans les modestes laboratoires du Service photographique. Elles sont destinées à faire connaître l'Algérie aux voyageurs qui circulent sur l'Est, le P.-O., les chemins de fer d'Alsace et Lorraine et ceux de Suède, d'Angleterre et de Hollande.

Ce travail patient et bien fait pour développer, par une publicité artistique, l'industrie du tourisme algérien, méritait d'être encouragé

Hier après-midi, M. le gouverneur général est allé visiter l'exposition du Service photographique. Accompagné par M. Ginoux, directeur de son cabinet, par le général de Bonneval, par M. Brunel, directeur de l'Agriculture et du Tourisme, et par M. Duroux, sénateur d'Alger, il a longuement étudié l'œuvre de ses collaborateurs et a tenu à manifester sa satisfaction à M. Promio, chef du Service, et à son personnel.

Tous ceux qui ont visité l'exposition d'hier et qui ont suivi le long effort du Service photographique comprendront combien les félicitations de M. Steep étaient méritées.

---

publicité  
(*Les Annales coloniales*, 28 novembre 1922)  
(*Les Annales coloniales*, 11 février 1924)



# COG le TRANSATLANTIQUE

**AUTO-  
CIRCUITS -  
NORD-AFRICAIN**

**Nouveaux Circuits :**

- 1° Alger-Tunis (ou vice versa);
- 2° Excursions au désert : Alger-Laghouat;
- 3° Circuit Alger-Fez-Casablanca-Marrakech ;
- 4° Circuit Casablanca-Fez-Marrakech-Casablanc

Enreg. Seine 64.483...

Excursions dans le Sud-Algérien  
Hôtels Transatlantique de Boghar et Laghouat  
(*L'Écho d'Alger*, 3 décembre 1922)

La Cie générale transatlantique a l'honneur d'informer le public qu'elle a repris ses services touristiques d'excursions et de [chasses au faucon](#) dans le Sud-Algérien et qu'elle a rouvert, à cet effet, ses hôtels de Boghar et de Laghouat où touristes et

voyageurs sont sûrs de trouver tout le confort et la propreté désirables, sans oublier la renommée de la cuisine Transatlantique.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Compagnie générale transatlantique ou aux hôtels.

---

Le gouverneur général à Touggourt  
(*L'Écho d'Alger*, 9 décembre 1922)

#### LE RETOUR A TOUGGOURT

Le gouverneur rentre au palais du commandement. Le soir, un dîner est offert par la commune à l'hôtel Transatlantique. Il réunit toutes les notabilités militaires et civiles, françaises et indigènes, de la région.

---

MICHELET  
On réclame  
(*L'Écho d'Alger*, 12 décembre 1922)

Que dirait le grand public s'il savait que le village de Michelet, centre touristique recevant dans son confortable « hôtel Transatlantique », au moment de la canicule, des heureux, fuyant le littoral torride, pour respirer l'air salubre et frais du Djurdjura. et l'hiver, nombre d'étrangers à qui le loisir et la fortune permettent de parcourir les sites splendides de la Kabylie, que penserait le grand public, dis-je, s'il était dévoilé que notre coquette agglomération est nantie de l'éclairage le plus défectueux qui puisse exister.

Quelques rares lampes à acétylène, non entretenues, ressemblant à des lumignons fumants, dans des réverbères sordides, aux vitres mi-brisées, répandent, dans un cercle restreint, une lueur blafarde.

Et c'est la triste réalité : Michelet croupit dans l'ombre. Les nuits sans lune ont un aspect funéraire. C'est du moins l'avis d'un touriste inconnu, lequel, en promenade, alors qu'un soir je déambulais dans les ténèbres, s'adressant à un compagnon, prononçait ces paroles édifiantes : « Ce village n'est pas éclairé. On se croirait dans les dédales d'une nécropole antique et pourtant, pourtant, nous sommes en l'an 1922, et au siège d'une commune mixte ».

Nous avons la ferme conviction que cet état de choses divulgué, nos édiles et les autorités municipales prendront des mesures radicales pour y remédier. La lumière sera dans nos rues et Michelet ne pourra plus être comparé à un sépulcre.

---

LES GRANDES VICTOIRES DU TOURISME  
(*Le Club vosgien*, 1<sup>er</sup> janvier 1923)

Conférence de M. Louis ROBIN sur un voyage d'Alger à Tunis (par Constantine et Biskra en automobile par la route des Auto-Circuits nord-africains) et à travers les villes impériales du Maroc (Fès, Meknès, Rabat, Marrakech) donné le jeudi, 11 janvier 1923, à partir de 20 heures 30 dans la salle de la Marseillaise au Palais des Fêtes.

Trois grands facteurs ont réussi à porter le pavillon et le drapeau français dans toutes les parties de nos vastes colonies, à créer de nouveaux débouchés pour nos

marchandises et à faciliter le commerce en général ; ce sont : les grandes victoires du tourisme, la télégraphie sans fil et les progrès de la navigation.

Le Club vosgien, section de Strasbourg, a eu l'honneur et le plaisir de présenter ce soir, comme conférencier, M. Louis Robin, le publiciste bien connu, directeur du journal « l'Atlantique », le représentant de la Compagnie générale transatlantique, à laquelle nous devons surtout les grandes victoires du tourisme.

Dans une prochaine conférence le Club vosgien, section de Strasbourg, espère pouvoir entretenir ses membres sur la télégraphie sans fil et, plus tard, sur la flotte française qui occupe en ce moment le troisième rang au monde.

La brillante réussite de cette soirée a eu un heureux résultat. D'ores et déjà il est envisagé un voyage, organisé sous les auspices du Club vosgien, d'Alsaciens en Algérie.

Dans son improvisation, M. Louis Robin, délégué de la Compagnie générale transatlantique, fit tout particulièrement valoir les liens étroits qui unissent l'Alsace à l'Algérie.

Dans beaucoup de villages de colonisation, nous retrouverons des compatriotes qui ont fait souche dans l'autre France où ils se sont rendus avant 1870.

Ce n'est pas sans une réelle émotion que M. Louis Robin a évoqué ces liens de sang ; le public tout entier a vibré à l'unisson. Notre Alsace a apporté sa pierre à l'édifice grandiose qui est celui de la colonisation africaine par la France qui recommence, en ce qui est de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc, l'œuvre de Rome au premier siècle de notre ère.

Il était intéressant, d'autre part, de savoir quelle peut être la puissance d'organisation d'une grande entreprise française comme la Compagnie générale transatlantique. Comme l'a dit M. Robin, elle a dépassé singulièrement ce qu'avait réalisé, en cet ordre d'idées, avant la guerre, la Hamburg-Amerika Linie (Hapag) avec les deux ou trois hôtels qu'elle avait créés en Palestine.

À l'heure actuelle, par une audacieuse conception, la Compagnie générale transatlantique administre 25 hôtels en Afrique du Nord. Aucun aléa pour le touriste qui peut maintenant sans préoccupation faire un des voyages des plus captivants, des plus pittoresques qui soient. Tout est là pour ravir le voyageur : la beauté imprévue des sites sous la magie du soleil d'Afrique ; les ruines romaines qui se présentent en Afrique du Nord avec une majesté dont nulle description ne peut donner idée ; le spectacle d'une population qui n'a pas évolué : c'est la vie biblique et puis, dans le Sud, les impressions du désert, la molle douceur des oasis, la griserie d'un éther dont tous ceux qui ont approché les pays sahariens gardent le charme indéfinissable.

Voyage à la mode. De tous les pays on se rend maintenant en Afrique du Nord. La saison commence en octobre pour se terminer en mai. A quelques heures de Marseille, on a raison de le dire, c'est l'Orient, le vrai Orient, d'un accès facile avec les navires de luxe, qui effectuent rapidement leur trajet : Marseille-Alger ne comporte qu'une nuit en mer. De même, le Maroc n'est plus qu'à 24 heures de l'Europe du fait de l'escale à Lisbonne à l'aller et au retour des paquebots effectuant le service Bordeaux-Casablanca.

Tous les parcours terrestres se font en automobile et cet admirable service de la Compagnie générale transatlantique permet de prendre un billet, tous frais compris, qui comprend les traversées maritimes, les trajets en automobile, le séjour dans les hôtels, mais avec cette particularité que, partout, on est l'hôte de la Compagnie générale transatlantique : ce sont ses navires, ses automobiles, ses hôtels. Jamais l'organisation allemande n'avait tenté une aussi audacieuse conception. On peut dire que, nulle part au monde, on trouve l'équivalent d'une telle entreprise et la France se place à la tête de l'Industrie du tourisme avec les Auto-Circuits nord-africains.

Les sociétaires du Club vosgien désireux de profiter de ces possibilités recevront sur demande, adressée à notre siège social ou aux agences générales de Strasbourg de la Compagnie générale transatlantique, le programme de cet admirable voyage au pays de la lumière.

La Compagnie générale transatlantique est, en outre, disposée à accorder des conditions spéciales de passage pour une excursion organisée par le Club vosgien.

Dans un prochain bulletin, nous donnerons des détails complémentaires sur cette excursion, qui, espérons-nous, pourra être réalisée dans le courant de cette année.

« Nous aurons ainsi la joie d'aller porter à nos compatriotes, dans cette terre d'Afrique, dont ils ont été les colons de la première heure, le salut de l'Alsace redevenue française. »

---

LE VOL A VOILE  
Le Concours de Biskra  
L'AÉRO-CLUB PREND SES DERNIÈRES DISPOSITIONS  
LE CONCOURS POURRA S'OUVRIRE LE 25 JANVIER  
(*L'Écho d'Alger*, 22 janvier 1923)

Paris, 21 janvier. — Le *Matin* annonce que le comité d'organisation du concours du vol à voile de Biskra, a tenu une séance, hier soir, à Aéro-Club de France. Étaient présents : le maréchal Franchet d'Espérey, président d'honneur du comité ; MM. Soreau, président de la commission d'aviation ; René Quinton, vice-président de la Ligue aéronautique de France ; Gasnier du Frêne, trésorier de l'Aéro-Club de France ; Mugniot, ingénieur en chef de l'exploitation du P.L.M. ; [Maurice] Regnault, délégué de la Compagnie générale transatlantique ; le colonel Chardonnet, représentant le gouvernement général de l'Algérie ; et le commandant Brocard, commissaire général.

Les dernières dispositions concernant le meeting de Biskra ont été prises. Un nouvel appareil a été admis à concourir, l'alérion de M. Jacques de St-Aubin, reçu par le service technique de l'Aéronautique, qui sera piloté par le lieutenant Thoret.

L'alérion de M. de St-Aubin est un monoplane très fin. Les ailes sont épaisses et d'un grand allongement. Il y aura donc à Biskra, 6 alérions de 4 types différents : 1 Dewoitine, type Combegrasse, 3 Dewoitine, type Biskra, 1 Peyret, type Ilfordhill et 1 St-Aubin.

Le prix, adressé au *Matin* par le maréchal Lyautey, sera disputé au meeting de Biskra en janvier. Il sera attribué à l'aviateur ayant parcouru la plus grande distance couverte en ligne droite. Le montant du prix s'élèvera donc à 30.000 francs.

Le commandant Brocard, ancien chef de l'escadrille de cigognes, l'aviateur Fronval et le lieutenant-aviateur Lepetit quitteront Paris, ce soir, pour Biskra. Le constructeur Louis Peyret, triomphateur de l'Ilfordhill, les suivra, jeudi prochain. Tous les concurrents seront donc à pied d'œuvre ; le 24 janvier, et si le temps est favorable, le meeting pourra s'ouvrir le 25 janvier, comme il a été prévu.

---

UNE RÉCEPTION A LIEU EN L'HONNEUR DES AVIATEURS  
(*L'Écho d'Alger*, 13 février 1923)

Biskra, 12 février. — Un champagne d'honneur a été offert par M. Pol Roger, ancien officier aviateur, directeur de la maison de champagne d'Épernay, qui porte son nom, aux aviateurs du meeting.

La réception a eu lieu dans les salons de l'hôtel Transatlantique, où M. Stora, représentant de M. Pol Roger, avait également convié M. Cazenave, maire de Biskra, M. Gonin, président du meeting, M. Citroën, le général Estienne, la presse parisienne et locale. Le commandant Brocard a porté un toast à son hôte, a remercié dans la personne de ses représentants, la population de Biskra et l'organisation du meeting et a

offre ses compliments au général Estienne, à M. André Citroën organisateur du raid automobile transsaharien.

---

La mission parlementaire en Algérie dans le département de Constantine  
par A Souquet  
(*L'Écho d'Alger*, 4 avril 1923)

A Bougie

Le banquet fut servi à l'hôtel Transatlantique. Les autorités et toutes les personnalités du monde agricole et viticole de la région y assistaient.

---

Hôtes de marque à Oran  
(*L'Écho d'Alger*, 24 avril 1923)

Oran, 23 avril. — M. le comte T. Kint de Roodenbeck, président du Sénat belge, et Madame la comtesse, le prince Murat et d'autres personnages de distinction, sont nos hôtes depuis hier soir et sont descendus au Grand Hôtel, après une excursion au Maroc, dans les auto-circuits de la Compagnie générale transatlantique.

La comtesse et le comte T. Kint de Roodenbeck sont partis ce soir par l'express de nuit pour Alger ; le prince Murat quittera Oran demain matin pour Alger également, mais en suivant le littoral, avec arrêt à Ouillis notamment.

---

Inauguration du port de Casablanca et de la voie normale de Rabat à Fez  
(*France-Maroc*, mai 1923)

Meknès

À l'hôtel Transatlantique un déjeuner est servi.

---

Les journalistes alsaciens-lorrains en Algérie  
LEUR ARRIVÉE A TLEMCCEN  
(*L'Écho d'Alger*, 17 mai 1923)

Tlemcen, 16 mai. — La caravane des journalistes alsaciens-lorrains est arrivée par le train d'Oudjda à 17 heures. Elle a été reçue à la gare par MM. Barisain, maire ; de Cuttoli, sous-préfet ; le général Douce ; Bel, président du Syndicat d'initiative, entouré de son bureau. Une mission de la résidence accompagne ces messieurs qui sont enchantés de leur voyage et enthousiasmés de la région de Tlemcen parcourue en chemin de fer.

La caravane est descendue à l'hôtel Transatlantique ; ils ont été laissés libres de disposer de leur soirée.

Demain, visite de Tlemcen et à 4 heures de l'après-midi, réception par le Syndicat du tourisme.

Départ le 18 au matin pour Oran, où de nombreuses manifestations sont prévues.

---

LES DESSOUS D'UN MEETING  
M. César Gonin, président du Comité de vol à voile de Biskra,  
répond au colonel Quinton  
(*L'Écho d'Alger*, 24 mai 1923)

.....  
Dal Piaz « se proposait d'établir des voyages à prix réduits entre la France et l'Algérie à l'occasion de notre meeting », projet qui a dû être abandonné, pour le plus grand tort des intérêts touristiques de l'Algérie, quand la Cie générale transatlantique apprit par quelles vicissitudes passait notre meeting et les proportions mesquines auxquelles était réduite notre manifestation.  
.....

---

Bône  
MARIAGE  
Marcel Altairac  
Lilette Beuscher  
(*L'Écho d'Alger*, 5 juillet 1923)

Le mardi 26 juin, la bénédiction nuptiale a été donnée, en l'église cathédrale de Bône, à Mlle Lilette Beuscher, fille de notre excellent confrère, François Beuscher, ancien président du Syndicat professionnel des journalistes algériens et rédacteur en chef de la « Dépêche algérienne », actuellement attaché à la résidence française de Beyrouth, et à M. Marcel Altairac, fils de feu M. F. Altairac et frère de M. G. Altairac, conseiller général de Maison-Carrée.

Après la cérémonie religieuse, au cours de laquelle se firent entendre quelques artistes de grand talent, un lunch réunissait, dans les luxueux salons de l'hôtel Transatlantique, toutes les notabilités civiles et militaires de Bône.  
.....

---

Publicité  
(*L'Écho d'Alger*, 24 et 28 juillet, 4, 7, 21 août... 1923, 17, 24, 31 juillet 1924)



**Passez  
l'été**  
aux Stations Estivales  
d'Algérie  
de  
... TLEMCEN ...  
TENÈS ... BONE  
... MICHELET ...  
où les Hôtels  
" *Transatlantique* "   
sont ouverts  
Prix modérés pour séjours

TLEMCEN : Situation  
unique,  
Beau Panorama, G<sup>e</sup> Parc privé.

TENÈS : Au bord de la mer.

MICHELET : en pleine  
Kabylie.

BONE : Hôtel réputé, sur la  
Corniche,  
Parc splendide.

Pour la retenue des chambres  
s'adresser aux Gérants  
de ces Hôtels  
" *Transatlantiques* "

L'Algérie au cinéma  
(*Le Sémaphore algérien*, 24 août 1923)

Par les soins de la Société industrielle « Éclair\* », sur l'ordre du gouvernement général de l'Algérie, quinze films économiques aideront à compléter d'une documentation industrielle et commerciale l'œuvre de propagande plus spécialement touristique entreprise par la Compagnie générale transatlantique et l'Office national du tourisme.

Ils sont particulièrement consacrés à l'exploitation de l'alfa et du liège, à la viticulture, aux primeurs, à l'industrie des parfums, à la culture de l'oranger, à l'élevage.

C'est là un excellent instrument de réclame pour l'Algérie dont nul n'ignore aujourd'hui les grands paysages et les beautés naturelles.

LAGHOUAT  
La Fête de l'Armistice  
(L'Écho d'Alger, 21 novembre 1923)

.....  
Les caïds également vêtus de leurs plus beaux atours et montés sur des coursiers superbes sont venus rehausser de leur éclat le charme grandiose de cette fête.

Dans la tribune, nous avons remarqué entre autres M. Roucherons et sa famille nouvellement arrivés dans notre localité pour procéder à l'ouverture de l'important hôtel de la Cie transatlantique destiné à recevoir les touristes de marque.

.....

publicité  
(Les Annales coloniales, 22 décembre 1923)

# C<sup>IE</sup> G<sup>LE</sup> TRANSATLANTIQUE


**Le Voyage à la Mode**  
aux pays de l'Islam et des Ruines antiques  
**MAROC - ALGÉRIE - TUNISIE**  
par les Auto-Circuits Nord-Africains de la C<sup>IE</sup> G<sup>LE</sup> Transatlantique

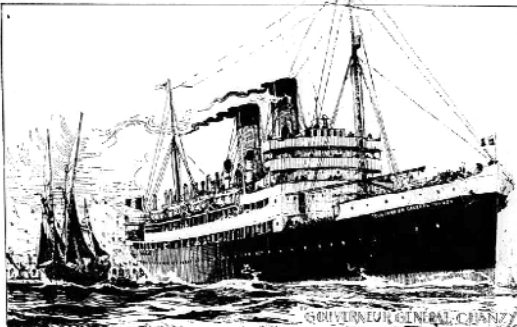
Aucun souci, aucun aléa, tout étant réglé avant le départ avec la même organisation - centralisant les traversées maritimes. -  
*Les Transports automobiles.*  
*Les Séjours dans les hôtels.*

Billets forfaitaires comprenant tous les frais. Voyages particuliers en torpédo ou limousine et collectifs par cars de dix personnes avec sièges Pullmann.

On trouve au Nouveau Salon Arabe DE LA  
**C<sup>IE</sup> G<sup>LE</sup> Transatlantique**  
6, Rue Auber, PARIS (1<sup>er</sup> étage)

toute la documentation sur l'Afrique du Nord  
R. C. Seine 6148





**Relations rapides**  
entre la FRANCE  
et le MAROC, l'ALGÉRIE et la TUNISIE

Les traversées sont très courtes :

Marseille-Alger.....	26 heures	Bordeaux-Casablanca	60 heures
Marseille-Tunis.....	36	Lisbonne-Casablanca	24

En Tunisie

Pour tous renseignements s'adresser :  
A Paris, 6, rue Auber. — A Marseille, 9, quai de la Joliette.  
A Bordeaux, 15, quai Louis-XVIII. — A Alger, 6, Boulevard Carnot.  
A Casablanca, boulevard du 4<sup>e</sup>-Zouaves. — A Ouan, quai du Centre. — A Tunis, 3, rue El-Sadikia.

**LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE ET DU MAROC**

NOUVEAUX PAQUEBOTS :  
"G<sup>ur</sup>-G<sup>ur</sup>-Chanzy" - "G<sup>ur</sup>-G<sup>ur</sup>-Grévy"  
"G<sup>ur</sup>-G<sup>ur</sup>-De-Gueydon" - "G<sup>ur</sup>-G<sup>ur</sup>-Jonnart"  
entrés en service en 1922 et 1923


"Lamoricière" - "Duc-d'Aumale" - "Timgad"  
"Charles-Roux"  
"Figuig" et "Volubilis"

**23 HOTELS "TRANSATLANTIQUES"**  
nouvellement créés et contrôlés par la  
C<sup>IE</sup> G<sup>LE</sup> TRANSATLANTIQUE :

En Algérie : FLEMEN, FENES, BOUHAD, LAGHOUAT, MICHELET, BOUGRE, CONSTANTINE, BENI, BISKIA (2 Hôtels), TIRGOULIE, DUNE.

Au Maroc : MAHARAKH, CASABLANCA, ABAT, MARRAKESH (Paris (2 Hôtels)), EXFA, OUDIDA.

En Tunisie : TUNIS, TOZEUR.



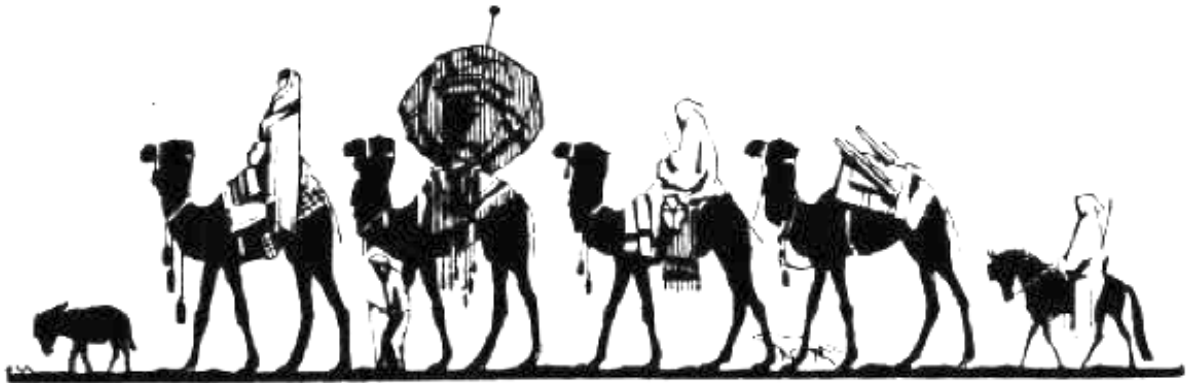
## C<sup>IE</sup> G<sup>LE</sup> TRANSATLANTIQUE

Relations rapides  
entre la FRANCE  
et le MAROC, l'ALGÉRIE et la TUNISIE

Les traversées sont très courtes :  
Marseille-Alger 26 heures



Marseille-Tunis 36 heures  
Bordeaux-Casablanca 60 heures  
Lisbonne-Casablanca 24 heures



Le voyage à la mode  
aux pays de l'islam et des ruines antiques  
MAROC = ALGÉRIE = TUNISIE  
par les Auto-Circuits Nord-Africains  
de la Cie Gle Transatlantique

Aucun souci, aucun aléa, tout étant réglé  
avant le départ avec la même organisation  
centralisant  
les traversées maritimes  
les transports automobiles  
les séjours dans les hôtels

Billets forfaitaires comprenant tous les  
frais. Voyages particuliers en torpédo  
ou limousine et collectifs par cars de  
dix personnes avec sièges Pullman

On trouve au Nouveau Salon arabe  
de la Cie Gle Transatlantique  
6, rue Auber, PARIS (1<sup>er</sup> étage)  
toute la documentation sur l'Afrique du Nord  
R. c. Seine 61.483

=====

Pour tous renseignements s'adresser:  
A Paris, 6, rue Auber. — A Marseille, 9, quai de la Joliette.  
A Bordeaux, 15, quai Louis-XVIII. — A Alger, 6, boulevard Carnot.  
A Casablanca, boulevard du 4<sup>e</sup>-Zouaves. — A Oran, quai du Centre.  
A Tunis, 3, rue Es-Sadikia.

=====

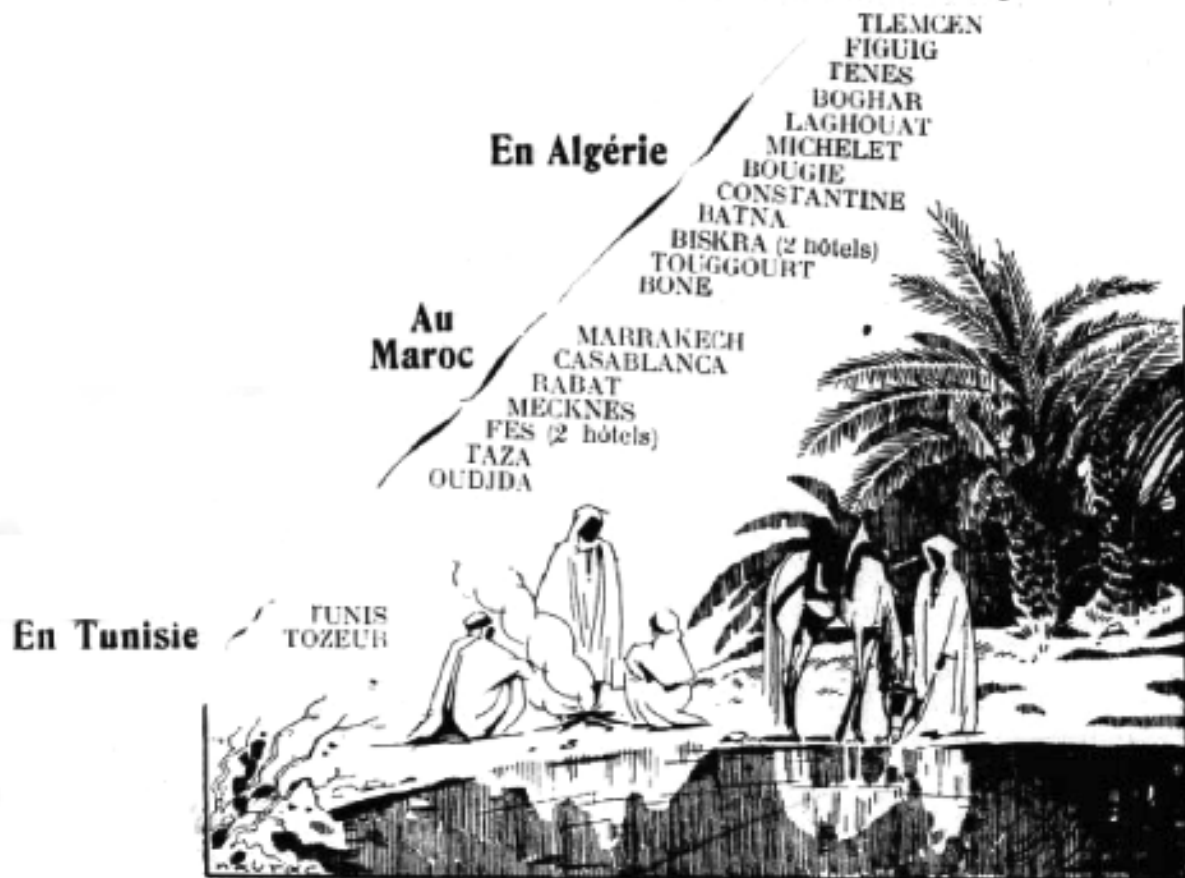
LIGNES DE LA MÉDITERRANÉE ET DU MAROC  
NOUVEAUX PAQUEBOTS:  
Geur-Gal-Chanzy, Geur-Gal-Grévy  
Geur-Gal-De-Gueydon, Geur-Gal-Jonnart

entrés en service en 1922 et 1923

=====  
LAMORICIÈRE — DUC D'AUMALE — TIMGAD  
CHARLES-ROUX  
FIGUIG et VOLUBILIS  
=====

## 23 HOTELS "TRANSATLANTIQUES"

nouvellement créés et contrôlés par la  
**C<sup>e</sup> G<sup>e</sup> TRANSATLANTIQUE :**



23 HÔTELS TRANSATLANTIQUES  
nouvellement créés et contrôlés par la  
Cie Gle TRANSATLANTIQUE :

- En Algérie  
Tlemcen, Figuig, Ténès, Boghar, Laghouat, Michelet, Bougie, Constantine, Batna,  
Biskra (2 hôtels), Touggourt, Bône
- Au Maroc  
Marrakech, Casablanca, Rabat, Meknès, Fès (2 hôtels), Taza, Oudjda
- En Tunisie  
Tunis, Tozeur

(*Les Annales coloniales*, 3 janvier 1924)

Ligne du Maroc

Le paquebot *Volubilis*, commandant R. Bourdeaux, venant de Casablanca via Lisbonne, est monté sur notre rade le 24 courant avec un retard de quelques heures dû à la difficulté de franchir les passes de la Gironde. À bord, 79 passagers de chambre, 112 soldats et 400 tonnes de diverses marchandises. Parmi les passagers de cabine, citons M. Gueydon de Dive, inspecteur principal des Auto-Circuits nord-africains.

---

DE TOUGGOURT A TOZEUR  
(*L'Écho d'Alger*, 3 janvier 1924)

Le raid organisé par la Compagnie générale transatlantique à travers le désert au moyen de voitures automobiles d'un système nouveau, a obtenu tout le succès que l'on escomptait.

Partie le matin de bonne heure de Touggourt, la caravane, dont faisaient partie M., Mme et Mlle Dal Piaz et leurs invités, est arrivée à El-Oued le soir même. La vitesse moyenne des autos a été de 35 kilomètres à l'heure. Les très grandes dunes à fortes pentes offrirent seules quelques difficultés compensées par une vitesse normale en terrains relativement bons.

Après une nuit passée à El-Oued, les excursionnistes ont repris leurs autos au matin et sont parvenus dans la soirée à Tozeur.

M. Dal Piaz continue, son voyage en remontant sur Tunis.

---

Pour visiter le Sud-Algérien  
(*Le Journal de l'Algérie et de la Tunisie*, 15 janvier 1924)

L'inauguration, par M. Dal Piaz, du voyage de tourisme Touggourt-Tozeur, à travers les sables sahariens, sur des camionnettes à six roues jumelées, a permis à la Compagnie générale transatlantique de créer un nouveau circuit qui permettra de visiter le Sud-Constantinois et le Sud-Tunisien dans des délais très rapides.

Aussi, préconise-t-on à Alger, la création d'un nouveau circuit qui relierait Alger à Touggourt par Laghouat, Ghardaïa et Ouargla. Cet itinéraire permettrait au grand tourisme français et étranger de visiter des régions et des oasis du Sud-Algérien pratiquement inaccessibles pour eux, en raison de la lenteur actuelle des communications.

---

VOYAGE DES OFFICIERS ÉTRANGERS AU MAROC  
(*France-Maroc*, mai 1924)

.....  
Après un voyage accompli dans d'excellentes conditions, les attachés militaires étrangers sont arrivés le 16 mai dans la matinée à Oudjda ; accompagnés par le Consul Général, chef de la Région et par le colonel Lescanne, ils ont rapidement visité Martimprey et Berkane. Ils ont été très impressionnés par les résultats obtenus dans la mise en valeur de la plaine de Triffa ainsi que par la fécondité du sol et par la puissance de l'effort de colonisation. [Ils ont déjeuné à l'hôtel Transatlantique](#) où des toasts ont été

prononcés par le colonel chef d'état-major, par le consul chef de la Région et par le général Joostens qui, au nom. de tous les attachés militaires, a témoigné de son émerveillement pour la réalisation splendide de l'œuvre accomplie au Maroc tant dans la pacification militaire que dans les progrès de la colonisation.

---

LE FILM DU DÉSERT  
(*Les Annales coloniales*, 17 mars 1924)

Vendredi dernier, au théâtre des Champs-Élysées, la Compagnie générale transatlantique et la Société des Usines Renault présentaient un grand film documentaire à l'occasion de l'inauguration de la traversée du désert de Touggourt à Tozeur, *via* El-Oued par les auto-circuits nord-africains de la Compagnie générale transatlantique avec les nouvelles automobiles à six roues jumelées Renault.

Autour de M. Dal Piaz, directeur de la C. G. T., dans une assistance particulièrement brillante, on remarquait les directeurs des grandes compagnies de chemins de fer, les délégués des principales organisations touristiques, les plus hautes personnalités du commerce, de l'industrie et des finances, tous les explorateurs présents à Paris, ainsi que les représentants de la plupart des grandes marques d'automobiles françaises.

M. Jean Vignaud, le romancier de l'Afrique du Nord, commenta le film magnifique qui résume l'histoire vécue et vivante du raid fameux accompli à travers le Sahara. D'Alger à Tunis, en passant par Constantinople [*sic !*] et Biskra, les splendides paysages de l'Afrique du Nord furent évoqués. Les visions sahariennes, dans les oasis du désert mystérieux, donnèrent aux spectateurs le désir d'accomplir eux-mêmes la merveilleuse randonnée.

---

Voyage des attachés militaires étrangers en Algérie  
(*L'Écho d'Alger*, 14 mai 1924)

ITINÉRAIRE

16 mai. — Départ d'Oudjda dans l'après-midi. Arrivée à Tlemcen dans la soirée. Dîner. Coucher à l'hôtel Transatlantique.

17 mai. — 9 heures, départ de Tlemcen après avoir quelque peu visité la ville. — 11 heures, arrivée à Sidi-bel-Abbès. Déjeuner. Visite de la ville. — 14 heures, départ. — 16 heures, arrivée à Oran. Réception des officiers. Dîner. Coucher.

18 mai. — 10 heures, départ d'Oran. 11 heures. — arrivée à Mascara. Déjeuner. 13 h. 30 départ. Orléansville. Ténès. Dîner. Coucher au camping Transatlantique.

19 mai. — 6 h. 30, départ de Ténès (route de la côte). Cherchell. Déjeuner, Visite du musée et des antiquités. — 14 heures, départ. Tipaza (visite des fouilles). Marengo. Blida (arrêt). Alger (dîner, coucher).

20 mai. — Midi, déjeuner chez le gouverneur général. — 17 h. 30, réception au Cercle militaire.

21 mai. — Visite de la Kabylie. Tizi-Ouzou. Fort-National. Michelet (déjeuner) Retour.

22 mai. — Midi, embarquement sur le « Timgad ».

---

Une double traversée du Sahara en automobile  
Le grand tourisme en Afrique du Nord  
par Pierre Taittinger,

député,  
vice-président de la Commission des Colonies  
(*Les Annales coloniales*, 15 mai 1924)

Depuis la guerre, ou, plus exactement, en ces trois dernières années, le tourisme a pris, dans le Nord-Afrique français, un développement considérable.

Auparavant, il manquait de toute organisation et bien peu de facilités étaient offertes aux voyageurs désireux d'excursionner un peu au delà des environs immédiats des capitales de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Les billets circulaires combinés entre compagnies de chemins de fer et compagnies de navigation qui conduisaient leurs titulaires jusqu'à Gabès affirmaient leur révéler les oasis, et s'ils allaient à Biskra, leur faire contempler le grand Désert du Sahara.

Les impulsions personnelles qui poussaient des amateurs jusqu'à Marrakech-la-Rouge, jusqu'à Bou-Saada, jusqu'à Médenine, passaient pour audacieuses.

Elles étaient, d'ailleurs, difficiles à satisfaire ; les loueurs d'autos ne risquaient volontiers ni leurs voitures, ni leurs chauffeurs en ces lointains parages. Les rares visiteurs qui rompaient par leur arrivée la monotonie spleenétique de l'existence à Médenine, paraissaient accomplir un exploit si courageux qu'un ordre de chevalerie spécial les en récompensait. Ils repartaient de ce réduit avancé de l'Extrême-Sud tunisien décorés du Cafard symbolique.

Aujourd'hui, ces voyages ne sont plus que des promenades de banlieue, et des excursions singulièrement plus longues et plus pénétrantes vers le grand bled saharien sont offertes au touriste.

Lorsqu'en 1916, un entrepreneur de travaux publics au Maroc, qui avait habité longtemps la Tunisie, M. Louis Garenne, accomplit, pour la première fois, le raid Tunis-Casablanca, en automobile, on s'émerveilla de cette prouesse.

Ce vaste parcours, agrémenté de pointes vers Tozeur, Touggourt, Laghouat, Figuig, Marrakech, n'est plus aujourd'hui que l'itinéraire classique d'un trajet que l'on peut effectuer commodément en autocars à fauteuils, et en trouvant à chaque étape un gîte confortable.

La Compagnie générale transatlantique, en deux années, a aménagé en Algérie, en Tunisie, au Maroc 24 hôtels et organisé ce qu'elle a appelé les Auto-circuits nord-africains.

De Tozeur, pays des dattes, à Tunis ; de Touggourt, Biskra, Laghouat, Figuig, à Constantine, Oran, Alger ; de Marrakech, Oudjda, Flez, Meknès, à Rabat et Casablanca ; à travers la Kroumirie, le Sahel, la Kabylie, la Chaouïa ; le long des merveilleuses routes en corniche qui, sur des centaines de kilomètres, bordent le littoral algérien, la Compagnie transatlantique peut promener maintenant à leur gré ses hôtes, en leur enlevant tous les soucis matériels de ces voyages pittoresques.

Cette organisation contraste tellement avec l'ancien état de choses, que l'on pouvait penser le tourisme institué, sinon définitivement, au moins pour bien des lustres, sous cette forme, dans l'Afrique du Nord française.

Or, voici que des perspectives singulièrement plus vastes s'ouvrent devant lui, pour le conduire, suivant ses caprices, jusqu'à Tombouctou, la mystérieuse, jusqu'à Ghadamès, aire farouche des pirates du désert, jusqu'aux rives du Niger, jusqu'au Tchad, s'il le désire. On se demande si le rêve gigantesque du transafricain ne sera pas bientôt réalisé dans une promenade d'Alger au Cap, à travers ces immensités que les atlas de notre enfance désignaient encore du titre vague et troublant de « Terres inconnues ».

Ces résultats et ces espérances sont le fruit de trois ou quatre randonnées, dont la plus ancienne remonte à peine à dix-huit mois.

En décembre 1922, l'attention publique fut sollicitée par une entreprise considérée comme fort audacieuse : une mission, ayant à sa tête M. Haardt et Audouin-Dubreuil, était partie, envoyée par la maison Citroën, pour tenter avec des véhicules automobiles,

pourvus d'un dispositif spécial et dénommés autochenilles, la traversée du Sahara, de Touggourt à Tombouctou. Cet itinéraire était particulièrement difficile. Il traversait des pays de terreur légendaire : le Grand Erg oriental, le Plateau desséché de Tademaït, le Hoggar, le Tanezrouft. Rien n'arrêta les explorateurs qui purent, aux premiers jours de janvier 1923, dater de Tombouctou, sur le Niger, leurs bulletins de victoire.

Trois mois après, le résident général de Tunisie, M. Lucien Saint, qui avait immédiatement compris toutes les heureuses conséquences que cette tentative pouvait avoir pour l'immense hinterland africain du Nord français, effectuait avec trois autochenilles, un voyage officiel de Foug-Tatahouine à Bir Messaoud, à hauteur et à quelques kilomètres de Ghadamès, où il n'entrait pas parce que les conventions franco-italiennes placent cette cité saharienne dans la zone tripolitaine.

Mais coup sur coup, des nouvelles plus sensationnelles encore ou du moins apportant de plus importants résultats pratiques allaient parvenir au monde étonné :

Le 25 janvier 1924, une nouvelle mission Audouin-Dubreuil, avec trois autochenilles Citroën partait du Sud-Algérien pour Tombouctou ; mais, cette fois, un itinéraire tout différent avait été adopté : l'expédition se formait à Colomb-Béchar pour gagner le Niger par la vallée de la Saoura. Le 2 février, c'est-à-dire sept jours après, alors que la première avait mis trois semaines à son trajet, celle-ci faisait une entrée triomphale à Tombouctou, et les journaux publièrent des récits enthousiastes : d'Algérie au Niger en sept jours.

Dès le lendemain, ils devaient modifier leur titre et écrire : l'Afrique du Nord à cinq jours du Niger. En effet, une autre mission venait de réaliser cette splendide performance.

M. Gradis, accompagné par le lieutenant Estienne, M. René Estienne, M. Schwob, ingénieur des usines Renault, et trois mécaniciens de cette maison, était parti de Colomb-Béchar, le 25 janvier, avec trois automobiles Renault, non pas munies de chenilles, mais construites sur six roues et dont le châssis repose sur trois essieux. Son but était d'étudier l'établissement d'une liaison régulière entre notre Afrique du Nord et les colonies de l'Afrique Occidentale française et anglaise. Ce but a été parfaitement atteint, car après avoir gagné Bourem sur le Niger, en cinq jours, la mission continua sa route vers Gao et Niamey, en longeant le grand fleuve africain tropical.

C'est le Sahara définitivement vaincu.

[C'est le désert ouvert au tourisme. La Compagnie générale transatlantique qui songe déjà aux aménagements nécessaires, a déjà commencé son programme nouveau de tourisme saharien entre le Sud-Algérien et le Sud-Tunisien.](#)

Il y a quelques mois à peine, le voyageur qui aurait voulu se rendre de Touggourt à Tozeur, qui ne sont guère distants que de 350 kilomètres à vol d'oiseau, devait, faute de moyens de transport, parcourir un trajet considérable, remonter de Touggourt jusqu'à Constantine et de là gagner la Tunisie du Nord pour redescendre vers le pays des Chotts. Les établissements Renault, avec leurs voitures à six roues, ont solutionné cette question « en passant par l'admirable oasis d'El Oued sans difficulté, et dans des conditions tout à fait remarquables.

Cette jonction entre le Sud-Algérien et le Sud-Tunisien mériterait plus de détails et plus de commentaires que je m'interdis par la nécessité de clore un exposé déjà trop long.

J'aurais voulu aussi emprunter quelques idées à une conférence que, le mois dernier, le commandant de La Fargue a faite à Tunis; je n'en cite que le titre suggestif : « La route automobile du Tchad », qui justifie mon optimisme et permet d'envisager pour le tourisme nord-africain, dans un avenir prochain, des randonnées qui eussent été taxées de fabuleuses il y a quelques mois, non seulement vers le Niger, mais jusqu'au cœur du Continent noir.

Légendes :

À hauteur de la crête ébréchée de l'Azeg Rad dans le Tanezrouft, derrière laquelle se trouve le puits d'Ouallen.

L'arrivée des six-roues à Gao (Soudan).

Dans la brousse épineuse entre Gao et Ansongo.

À Ansongo, l'administrateur Munier reçoit la mission.

---

Le tourisme nord-africain  
(*Le Journal de l'Algérie et de la Tunisie*, 6 novembre 1924)

On s'attend, cette année, à un afflux de voyageurs, curieux des ruines romaines si nombreuses en Afrique du Nord. Il semble, en effet, que les touristes manifestent depuis quelques temps un intérêt plus grand pour ces vestiges du passé et ce résultat est dû sans nul doute à la propagande intensive faite pour leur sauvegarde et leur protection. L'Afrique du Nord possède, même au Maroc, des ruines antiques véritablement splendides : Volubilis, Cherchell, Tipaza, Djemila, Timgad, Dougga, El-Djem et Carthage. Tous ces centres se trouvent sur les itinéraires des Auto-Circuits nord-africains de la Compagnie générale transatlantique.

---

LE TOURISME AUTOMOBILE EN AFRIQUE DU NORD  
(*Les Annales coloniales*, 27 décembre 1924)

Voici bientôt quatre ans que, grâce à la Compagnie générale transatlantique, le tourisme automobile a pris au Maroc, en Algérie, en Tunisie et même, depuis quelques mois, dans le désert, une extension considérable.

La création des Auto-Circuits nord-africains, marque une date dans l'histoire du développement touristique de l'Afrique du Nord. Il faut se rappeler qu'avant guerre, bien peu de facilités étaient offertes aux voyageurs, désireux de connaître les beautés de ces pays si pittoresques pour excursionner ailleurs qu'aux environs immédiats des villes principales d'Algérie et de Tunisie.

Il n'était même pas question, alors, du Maroc, dont les cités si belles et si attrayantes venaient à peine d'être conquises et, par conséquent, ouvertes aux Européens.

Il n'existait avant la guerre aucun organisme garantissant aux touristes de trouver tout ce dont ils pourraient avoir besoin pour une randonnée, et, l'on sait qu'en dehors de quelques fanatiques, bien peu de personnes consentent, à notre époque à voyager si elles ne savent devoir trouver partout le plus grand confort et une organisation matérielle suffisante pour leur éviter tous soucis et tous ennuis.

Le grand mérite de la Compagnie générale transatlantique a été de comprendre cette situation et, dès le lendemain de la guerre, de monter l'organisation, bien connue aujourd'hui, des Auto-Circuits nord-africains, grâce à laquelle l'Afrique du Nord toute entière, et même le désert, sont largement ouverts maintenant au tourisme international.

Pour qu'une entreprise de cette sorte puisse donner satisfaction, il faut évidemment que les mêmes personnes contrôlent à la fois les transports maritimes, les parcours automobiles et, aussi, les séjours dans les hôtels, les trois éléments qui interviennent dans un voyage en Afrique du Nord.

En effet, il faut que les touristes soient assurés de trouver partout un égal confort.

De plus, ces industries, de nature si différente que sont l'industrie hôtelières, les transports maritimes et l'industrie automobile, étant toutes centralisées sous une même direction, sont assurées de fonctionner en parfait accord et avec la plus grande

souplesse. C'est évidemment chose indispensable dans une entreprise de tourisme dont le but est de donner satisfaction à sa clientèle et qui doit pour cela savoir se plier à toutes les demandes.

Des transports maritimes, il n'y a pas grand chose à dire : la Compagnie générale transatlantique a toujours eu en service, sur les lignes desservant l'Afrique du Nord, des paquebots offrant aux passagers des installations confortables. Sa flotte actuelle est constituée par une série d'unités particulièrement modernes : la plupart d'entre elles chauffent au mazout et 5 paquebots des types « Lamoricière » et « Gouverneur-Général », mus par des turbines, et offrant les derniers perfectionnements, viennent d'entrer en service depuis trois ans.

Pour les parcours automobiles, la Compagnie générale transatlantique a fait étudier chez Renault des modèles spécialement destinés à ses voyages.

Deux genres de voitures sont utilisés : des cars pour les circuits dits « collectifs », parce qu'ils comportent un maximum de dix personnes. Ces cars n'ont rien de commun avec ceux que nous sommes habitués à voir rouler sur les routes de France ; ils offrent à chacun de leurs passagers un fauteuil Pullman à dos réversible, par conséquent, un très grand confort sur route.

La seconde catégorie de voitures, ce sont des torpédos ou des limousines, voitures plus rapides prévues pour les groupes de 3, 4 ou 5 personnes, qui, ne voulant pas d'un horaire trop absolu, préfèrent que le plan de leur randonnée soit étudié spécialement pour elles et sont ainsi assurées de visiter le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, avec toute la fantaisie et l'indépendance qu'elles peuvent souhaiter.

Les hôtels !. Sans vouloir médire de ceux qui existaient en Afrique du Nord, il y a quelques années, et si l'on excepte quelques grands centres comme Alger et Tunis, il est évident qu'il y avait dans cette branche un gros effort à accomplir.

Les adeptes du grand tourisme sont, en général, fort difficiles, surtout lorsqu'il s'agit d'étrangers. Ils veulent trouver, non seulement une bonne cuisine, mais aussi des chambres modernes et, surtout, des installations sanitaires très complètes.

Aussi, aux différentes étapes de ses circuits, et partout où besoin en était, la Compagnie générale transatlantique a créé un hôtel. De ces hôtels il en est aujourd'hui 26 en Afrique du Nord, tous construits ou installés avec la plus grande variété. Au point de vue présentation extérieure, en effet, la Compagnie générale transatlantique n'a pas voulu de construction « standard » : elle a tenu, au contraire, à ce que, dans la plus grande mesure du possible, ses hôtels soient adaptés parfaitement au genre du pays dans lequel ils devaient être installés. C'est pour cette raison qu'à Fez, elle loge ses voyageurs au « Palais Jamaï », ancienne propriété somptueuse d'un grand vizir, pittoresquement enfouie dans des flots de verdure.

À Meknès, à Tlemcen, au contraire, elle a érigé de grands chalets, l'un situé au milieu d'un jardin touffu, l'autre qui domine, et jouit d'une vue splendide sur cette « Versailles africaine » qu'est Meknès.

À Bône, si pittoresquement situé sur le littoral découpé de l'Algérie, l'hôtel est au bord de la mer sur la fameuse « corniche ».

Dans le sud, la Compagnie générale transatlantique a adopté le mode de construction local, de sorte qu'à très juste titre, on peut qualifier les hôtels « Transatlantique » dans ces régions d'hôtels « sahariens ».

Mais malgré ces extérieurs dissemblables, le mode de gestion est partout le même : c'est celui qui a été adopté pour les paquebots. Lorsque les voyageurs américains, venus du nouveau continent, et qui sont habitués, tant à la bonne cuisine, qu'aux procédés de paquebots de grand luxe des lignes de l'Amérique du Nord, voyagent au Maroc ou en Algérie-Tunisie, ils ne s'y trouvent pas moins bien car ils retrouvent partout cette même note « French Line » qui a tant contribué au succès de la Compagnie aux États-Unis.

Le premier circuit « mis en service » a été, en 1920, celui d'Alger à Casablanca et Marrakech ou vice-versa. C'est un itinéraire particulièrement intéressant qui permet de



visiter à fond Alger-la-Blanche, « la perle du Maghreb », cette ville de Tlemcen, si pittoresque, et le fabuleux Maroc dont tant de points intéressants n'ont été occupés par nous, et par conséquent accessibles aux Européens, que depuis dix ans à peine.

L'année suivante fut inauguré le parcours d'Alger à Tunis, *via* Biskra, qui permettait aussi d'accomplir la visite de l'Afrique du Nord de bout en bout. Puis la Compagnie générale transatlantique s'est alors préoccupée de faire pénétrer les touristes plus à l'intérieur et elle a créé différentes « pointes au désert », au départ d'Oran, d'Alger ou de Constantine.

D'Oran, en empruntant la voie ferrée qui va jusqu'à Colomb-Béchar, il est possible désormais de séjourner dans cette oasis délicieuse de Figuig, dans cet océan de verdure que sont ses 300.000 palmiers.

Le voyage d'Alger à Laghouat présente un intérêt particulier, car une excellente route mène de Laghouat jusqu'à Ghardaïa, la ville la plus importante du M'Zab et l'itinéraire très pittoresque de ce circuit permet aussi la visite des jardins de Blida, des gorges de La Chiffa et du ruisseau des Singes.

De Constantine, la route du Sud passe par Batna, pour visiter Timgad où sont les plus belles ruines romaines qui soient en Afrique, à Biskra, dont l'oasis est devenue une station d'hiver particulièrement en vogue, et atteint Touggourt, aux confins du Sahara.

Touggourt, l'antique Turaphylum, la reine du désert, centre important de caravanes, est aujourd'hui la tête de ligne des circuits automobiles du Sahara ; c'est de là que sont parties les premières 6 roues Renault ayant traversé la région des plus hautes dunes du « grand Erg », entre Touggourt et Tozeur.

La création de cette route automobile à travers le désert s'imposait pour différentes raisons : il fallait que les nombreux hiverneurs qui séjournent à Biskra puissent combiner des excursions au désert avec une absence de quelques jours seulement, et connaître ainsi le spectacle magique de ces dunes qui sont une des choses les plus attrayantes de l'Afrique.

Puis, jusqu'à décembre dernier, les touristes qui effectuaient le parcours d'Alger à Tunis, ou vice-versa, par Biskra et Touggourt, devaient, après avoir visité ces deux centres, reprendre à nouveau la même route jusqu'à Constantine. Il était désirable de ne pas leur imposer deux fois un même parcours et la possibilité de gagner Tozeur leur permettait précisément d'échapper à cet inconvénient, car alors le grand circuit d'Alger, Constantine, Biskra, Touggourt, Tozeur, Tunis, devenait possible.

Si faire un voyage des Auto-Circuits, c'est faire « le voyage à la mode », il est bien permis de dire que le circuit le plus « en vogue », pendant la saison d'hiver 1924-1925, sera cette route splendide, dont nous venons de décrire sommairement l'itinéraire.

On compte seulement 250 kilomètres de Touggourt à Tozeur ; mais, avant l'inauguration de cette nouvelle route touristique, au moins dix jours étaient nécessaires pour franchir par caravane la distance qui sépare Touggourt, cette vieille oasis de l'Oued Rir'h et Tozeur, au milieu des oasis du Djérid tunisien, et qui semblaient, jusqu'à ce jour, n'avoir jamais pu être reliées autrement qu'à l'aide d'animaux.

L'oasis de Touggourt, que les Arabes appellent le « ventre du Désert », ne possède pas moins de 1.800.000 palmiers : c'est la plus importante qui soit dans le Sud-Algérien.

Dans le Sud-Constantinois, El Oued, que les touristes peuvent admirer ; la « ville aux milles coupes ». La « Ville aux mille coupes » ne compte que 320.000 palmiers et la région de Tozeur, près du Chott El Djérid, un million.

Cette nouvelle route touristique est, par conséquent, le voyage qui, actuellement, doit faire la plus grande impression sur les touristes, tellement sont variés les nombreux tableaux qui s'offrent à leur admiration. Sur toute l'étendue de ces immenses territoires de l'Afrique du Nord française, on passe de la sauvagerie du désert au spectacle d'une civilisation très ancienne, très raffinée, qui émerge chaque jour un peu plus des sables où elle s'était enfouie, on passe d'une ville soudanaise aux villages montagnards des

Kabyles blonds et aux yeux bleus ; partout les sites. les plus divers frappent par leurs contrastes.

Dans le Sud-Tunisien, au sortir des grandes dunes du Sahara, c'est le colisée d'El Djem, plus grand, plus imposant et surtout plus intact que son frère de Rome.

En Tunisie, ce sont aussi les ruines de Dougga, de Bulla Regia, cette cité incroyable que ses habitants, pour se défendre contre la chaleur, avaient eu l'ingénieuse idée de doubler d'une seconde ville, toute en sous-sols et non moins luxueusement installée ; Carthage-la-Morte, dont bien peu de ruines encore ont été dégagées mais dont on peut pourtant retrouver le dessin dans le cadre de son golfe célèbre.

Pour terminer cette randonnée, les touristes visitent Kairouan, la troisième ville sainte de l'Islam, si passionnante avec ses mosquées et ses confréries d'Aissouas, et, enfin, Tunis, aux souks fameux, si riches, et aussi si dispendieux, qui évoquent l'immense Bazar de Stamboul.

Des paquebots rapides relient également Tunis à Marseille. La Compagnie générale transatlantique maintient entre la Régence et la France deux services, l'un direct de Marseille à Tunis, l'autre de Marseille à Bizerte et Tunis. Sur ces deux lignes, sont en service des paquebots aussi luxueux et aussi confortables que ceux de la ligne d'Alger ou de celle d'Oran.

A ces quelques lignes qui, nous l'espérons, permettront de comprendre jusqu'à quel point a été poussée cette organisation touristique, nous avons joint des photographies qui, mieux que n'importe quel texte, permettront d'apprécier l'intérêt touristique de l'Afrique du Nord.

Légendes :

Alger. — Le port

Le « Gouverneur-Général de-Gueydon » (de la Cie Gle Transatlantique) (Services de l'Afrique du Nord)

Panorama de la Ville de Fez (vu du Palais Jamaï)

Rabat. — Les Cigognes

---

Publicité

AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS  
Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
(France-Maroc, décembre 1924)

22 hôtels TRANSATLANTIQUE en Afrique du Nord  
Cuisine renommée — Confort — Salle de bains

---

LA VOIE BORDEAUX-LISBONNE-CASABLANCA  
est la plus économique et la plus directe pour se rendre au Maroc  
— DÉPARTS de BORDEAUX et de CASABLANCA : les 10, 20 et 30 de chaque mois —  
La nouvelle escale de LISBONNE mettra ainsi le MAROC à  
UN JOUR DE MER SEULEMENT DE L'EUROPE  
Un des itinéraires des AUTO-CIRCUITS NORD-AFRICAINS  
permet la VISITE COMPLÈTE des villes les plus intéressantes du MAROC  
1.200 kilomètres en 24 jours  
au départ de BORDEAUX, par FÈS, MEKNÈS, RABAT, SALÉ, CASABLANCA  
et MARRAKECH, retour par MAZAGAN - CASABLANCA  
Des Hôtels « TRANSATLANTIQUE », placés sous le contrôle de la Compagnie  
générale transatlantique et gérés par d'anciens chefs cuisiniers des grands restaurants  
de Paris

(meublé neuf, salles de bains, douches. cuisine très soignée, sont installés au Maroc

à :

MARRAKECH — CASABLANCA — RABAT — MEKNÈS —  
FÈS (et une annexe au Palais Jamaï) — TAZA et OUDJDA

SE. RENSEIGNER :

à Paris, 6, rue Auber ; à Bordeaux, 15, Quai Louis XVIII  
à Casablanca, rue de l'Horloge

---

La mort du baron Guérard  
(France-Maroc, mars 1925)

.....  
Le défunt était président du conseil d'administration de la Banque commerciale du Maroc, de la Banque de Tunisie, de la Société agricole du Maroc, de la C. T. M., administrateur-directeur de la Banque transatlantique à Paris, administrateur de la Manutention marocaine, [de la Société des Auto-Circuits nord-africains](#), de la Mutuelle hypothécaire franco-sud-américaine, de la Société pour le développement indéfini de Casablanca, etc., président d'honneur de l'Union générale des Corses du Maroc, officier de la Légion d'honneur.

.....  
Suite :

1925 (avril) :

Société des voyages et hôtels nord-africains (SVHNA).

[www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/SVHNA.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/SVHNA.pdf)